

RIO

➤ **Vivre son handicap en Corse**

➤ **Nos régions toujours en action**

➤ **Le retour de nos sportifs français**

➤ **CHAMROUSSE 2017**



Soutenez nos actions, rejoignez-nous!



Echelon



S'inspirer de la nature pour
préserver la santé du patient.

Suivez nous :
• @BiotronikGrp
• /BiotronikGrp
endolite.fr
+33 (0) 467 850 820
contact@endolite.fr

Endolite est une filiale du groupe Biotronik



endolite

sommaire

sommaire & éditorial	3
présentation de l'ADEPA	4
présentation établissement	5-6
J. O. de Rio	7-12
défi	13-14
reportage	15-16
témoignages	17-21
glisse	20-23
étude & recherche	24-26
activités des régions	27-32
social & juridique	34-37
agenda, boutique	38
bulletin d'adhésion	38

ADEPA Mag'

est une publication d'ADEPA

Association ADEPA Loi 1901

21, rue du Brûlet

69110 Sainte-Foy-lès-Lyon

Site web : www.adepa.fr

Mail : adepa.asso@wanadoo.fr

Responsable de publication :

Philippe Louzeau,

Comité de relecture :

Laure Técher, Anne Marsick, Daniel Vivès,
Jean-Luc Obadia.

**Ont participé à ce numéro
dans l'ordre de parution :**

Philippe Louzeau, Jean-Claude Cluzel,
Martine Ménager, Théo Curin,
Marie-Amélie Le Fur, Damien Seguin,
Élise Marc, Francesca Demarck,
Tayina & Christine Magnin, Julien Mouret,
Anne-Claire Marie, Lydie Tournier,
Cécile Loy, Christian Sonnet,
Jean-Michel Triquet, Daniel Gachignard,
Minnie Vérennes, Philippe Pagat,
Myriam Bayle, Marco Fontana, Daniel Vivès.

N° ISSN 2258-0174

Conception graphique

www.annie-fieux.fr

Impression

PerFormance

ZI des îles, 9, rue Denis Papin

38800 Pont-de-Claix

Crédits photos

couverture & p. 22-23 © Chabloz Orthopédie/
G. Reboisson ; Couv. & p. 11 © Trimaxmagazine ;
p. 7 © Christophe Simon/AFP/Getty Images ;
p. 10 © Luc Percival ; p. 12 © Maxime Maurel ;
p. 16 © iStock ; p. 19 © J.-B. Laissard,
photos extraites du livre « 1, 2, 3... Handicap! » ;
p. 22-23 OT Chamrousse.



Chers lecteurs et adhérents, une année bien remplie vient de se clôturer. Nous nous retrouverons lors de notre prochaine AG, le 1^{er} avril, dans la région lyonnaise pour en faire le bilan. Dans nos régions, les interventions dans les centres se multiplient ainsi que les activités sportives et de loisirs, en collaboration avec les prothésistes locaux et le soutien des fabricants de matériel. Vous êtes de plus en plus nombreux à rejoindre l'association : 738 adhérents en 2016.

Devant cet engouement, je lance un appel aux adhérents actuels et futurs. Nous avons besoin de votre aide au siège (à Lyon) et en régions (Nouvelle-Aquitaine, Auvergne – Rhône-Alpes, Hauts-de-France, Bourgogne, Bretagne, Centre – Val-de-Loire, Occitanie, PACA, Corse et Île-de-France), ainsi que pour créer des antennes dans certains territoires où l'ADEPA est absente, notamment en Pays-de-la-Loire, Alsace-Lorraine et Normandie.

Nous recherchons parmi vous, personnes amputées ou valides, des bénévoles pour nous aider à faire connaître l'association (rencontre dans les centres de rééducation, chez nos prothésistes, dans les salons professionnels) et distribuer magazines, plaquettes, flyers, affiches... Être bénévole actif, c'est participer à une permanence ou simplement être à l'écoute au téléphone, répondre dans la mesure du possible aux interrogations des personnes amputées et de leurs proches et les orienter vers les bonnes structures. Le bénévole peut aussi participer à l'organisation d'activités de loisirs, sportives et culturelles. Tout cela en fonction de vos disponibilités.

Nous sommes aussi à la recherche de bénévoles experts, pour des missions plus ciblées :

- Recherche et montage de dossiers de subventions.
- Connaissance des différents services administratifs relatifs à la prise en

charge du grand appareillage, et fonctionnement de l'ARS, l'HAS, la Sécurité sociale, la LPPR (Liste des prestations et produits remboursables), la MDPH pour la prise en compte et la compensation du handicap.

- Contribution à la réalisation de notre magazine ADEPA Mag' : recherche de partenaires, rédaction de dossiers techniques et juridiques, de reportages et témoignages. Le dynamisme de notre association repose sur nous, sur vous qui avez un peu de temps, des compétences, des idées à partager et à mettre en œuvre !

Contactez-nous au 07 70 00 28 55 et faisons connaissance.

Je vous laisse en compagnie de notre nouveau bébé, « ADEPA Mag' n° 12 ». Retrouvez nos sportifs de retour de Rio : Théo, Marie-Amélie, Élise et Damien ont fait cet été un parcours remarquable. Bravo à eux et à tous les athlètes de l'équipe de France et des autres pays, handicapés et valides, qui nous ont éblouis par leurs performances, leur détermination, leur volonté et par le bonheur qu'ils ont dégagé.

Bonne lecture à tous.

Philippe LOUZEAU

**Votre association
souhaite
vous donner la parole !
Si vous désirez intervenir
dans les colonnes
des prochains
magazines ADEPA,
envoyez vos réflexions,
articles, photos,
témoignages, astuces
à Philippe Louzeau :
plouzeau@orange.fr**

Le bureau



Président

Philippe LOUZEAU
06 18 10 41 53
plouzeau@orange.fr

Vice-Présidente
Lydie TOURNIER
06 18 98 20 76
tournier.lydie@yahoo.fr

Secrétaire

Françoise VIVÈS
09 53 00 33 37
francoise.vives@free.fr

Secrétaire adjointe
Anne MARSICK
06 86 81 90 19
anne.marsick@wanadoo.fr

Trésorier

Daniel VIVES
06 08 09 20 42
daniel.vives99@gmail.fr

Trésorier adjoint
Damien DENOLLY
04 74 16 09 01
damien.denolly@orange

Présidente d'honneur
Brigitte REGLEY



Association de Défense et d'Étude des Personnes Amputées

créée en 1996 à l'initiative de personnes amputées
21, rue du Brûlet — 69110 Sainte-Foy-lès-Lyon — www.adepa.fr
Tél. 07 70 00 28 55 — adepa.asso@wanadoo.fr



Les contacts régionaux

Les actions

- ▶ Permet aux personnes amputées et à leurs familles d'exprimer leur différents besoins.
- ▶ Défend les intérêts des personnes amputées et veille au respect de la politique en faveur des personnes handicapées.
- ▶ Teste des nouveaux matériels et participe à des programmes de recherche.
- ▶ Informe sur les droits des personnes amputées ainsi que sur les sports et les loisirs adaptés.
- ▶ Propose témoignages et soutien moral aux personnes amputées et à leur famille.
- ▶ Organise des activités sportives de loisirs et culturelles ou touristiques.

NOUVELLE AQUITAINE

Christian SONNET (Vazquez)
33230 Chamadelle (Gironde)
06 11 03 05 46
christian948@orange.fr

AUVERGNE – RHÔNE-ALPES

Richard GOBERT (Ain)
01350 Anglefort
06 76 64 99 07
ri-gobert@wibox.fr

—
Damien DENOLLY (Isère)
38440 Moidieu-Detourbe
06 68 84 98 53
damien.denolly@orange.fr

—
Bernard CHARDINY (Isère)
38200 Vienne
06 62 98 76 01
bchardiny38@gmail.com

—
Gérard MANDON (Loire)
42400 Saint-Chamond
06 07 62 27 33
gerard.mandon@aliceadsl.fr

—
Philippe LOUZEAU (Rhône)
69110 Sainte-Foy-lès-Lyon
06 18 10 41 53
plouzeau@orange.fr

—
Daniel VIVÈS (Rhône)
69400 Villefranche-sur-Saône
06 08 09 20 42
daniel.vives99@gmail.com

—
Jean-Claude CLUZEL (Haute-Savoie)
74170 Saint-Gervais-les-Bains
06 68 70 47 91
jeanclaude.cluzel@orange.fr

BOURGOGNE – FRANCHE-COMTÉ

Martine MENAGER (Bourgogne Sud)
71140 Bourbon-Lancy
06 01 73 92 14
martine.menager@hotmail.fr

BRETAGNE

Daniel GACHIGNARD (Morbihan)
56610 Arradon
06 88 79 22 78
bdg566@orange.fr

—
Alain VIDAL (Finistère)
29880 Plouguerneau
07 87 80 78 97
alain.vidal75@hotmail.fr

CENTRE – VAL-DE-LOIRE

Gérard GUEGUEN
41100 Vendôme
06 98 38 19 53
gerard.gueguen@cegetel.net

CORSE

Francesca DEMARCK
20112 Olmiccia (Corse-du-Sud)
06 83 58 90 77
francoise.demarck@hotmail.fr

ÎLE-DE-FRANCE

Minnie VERENNES
75011 Paris
06 14 44 35 00
minnie19@orange.fr

—
Jean-Pascal HONS-OLIVIER
92400 Courbevoie
06 09 17 10 81
droledepied@gmail.com

—
Cécile BRUNE
94300 Vincennes
06 67 81 63 56
cecilebrune@outlook.com

OCCITANIE

Jean-Luc OBADIA (Hérault)
34800 Clermont-l'Hérault
04 67 88 19 13
jl.obadia@free.fr

—
Lætitia COGNET (Midi-Pyrénées)
65190 Tournay
06 84 34 58 59
laetyvanana@orange.fr

HAUTS-DE-FRANCE

Jean-Michel TRIQUET (Nord)
59570 Taisnières/Hon
06 45 11 94 54
jean-michel.triquet@orange.fr

PROVENCE

ALPES-CÔTE D'AZUR

Patrice BARATTERO (Alpes-Maritimes)
06100 Nice
06 63 73 34 96
adepa06@laposte.net

—
Claude Myriam BAYLE (B. du Rhône)
13090 Aix-en-Provence
06 32 67 92 92
claudemyriam.bayle@gmail.com

SUISSE

Marco FONTANA
1023 Crissier
+41 79 769 17 65
marco.fontana@bluewin.ch



Les thermes de Saint-Gervais

Rencontre aux thermes de Saint-Gervais avec M. Coffinet, directeur. Visite des différents locaux: bains, tisanderie, locaux techniques.

M. Alexandre Decarroz, kinésithérapeute spécialiste (D.U. de brûlologie) dans le traitement des plaies chroniques: bons résultats au niveau cicatrisation et traumatiques avec stabilisation du moignon. Bien-être général en fin de cure. Limitation des allergies de contact, amélioration de l'état de la peau.



Soins individualisés: accès par ascenseur, accueil aux vestiaires handicapés avec aide si nécessaire, mise à disposition de fauteuils et suivi personnalisé, lève-malade.

M^{me} Marie-Dominique Bouvet, responsable de la partie médicale complète. Les cures de 21 jours consécutifs prises en charge à 100 % pour les personnes en ALD.

Avance de frais pour les consulta-



tions médicales qui sont remboursées (facilités de paiement), durée des soins 1 h30 à 2 h. Séances kiné sur prescription médicale.

Rencontre tous les jours avec les médecins (aux douches filiformes).

Possibilité de cure libre de 6 à 12 jours qui reste à la charge du curiste.

*Jean-Claude Cluzel,
contact Savoie – Haute-Savoie*

ECCE
EXPERTS D'ACCIDENTÉS

INFORMATIONS GRATUITES

01 81 69 82 71

www.ecce-experts.com

DES EXPERTS AU SERVICE EXCLUSIF DES VICTIMES

Parce que la procédure d'indemnisation du dommage corporel est longue, complexe et souvent conflictuelle, il est nécessaire que la victime soit accompagnée et conseillée par un professionnel, à la fois spécialiste et personne de confiance.

ECCE Experts d'accidentés est à vos côtés pour

- ▶ vous informer et vous guider dans les méandres des procédures d'indemnisation
- ▶ vous accompagner lors des expertises médicales
- ▶ vous obtenir des provisions et négocier votre indemnisation au mieux de vos intérêts

Nous intervenons sur tout le territoire français (métropole et DOM TOM) après un premier avis gracieux et une vérification de faisabilité et d'opportunité de chaque dossier.



Présentation du CRF Pasori



Situé dans la Nièvre à Cosne-sur-Loire, le CRF Pasori est équidistant de Nevers et Bourges (50 km), à 200 km de Paris et Dijon. Il

répond aux besoins de rééducation et réadaptation de cette zone géographique. Il fait partie de la Fédération de l'hospitalisation privée. À ce titre, l'établissement est conventionné. Le centre n'a cessé d'évoluer depuis sa création en 1990 et finalise fin décembre 2016 son 3^e agrandissement (+ 4000 m²), portant sa capacité d'accueil à 117 lits d'hospitalisation complète et 15 places d'hospitalisation de jour. Nous sommes allés

visiter le Centre Pasori à la demande du directeur, le Dr Bordet, pour présenter l'association ADEPA. Dans ce centre de rééducation privé, à but lucratif, sont traitées, suivant les orientations du plan régional de santé, la neurologie, l'orthopédie, la traumatologie et la prise en charge de patients amputés du

membre inférieur, venant principalement de la région Bourgogne-Franche-Comté et de la région Centre Val-de-Loire. L'équipe pluridisciplinaire est composée de différents pôles: médical, soignant et administratif. Les orthoprothésistes interviennent de façon hebdomadaire pour l'appareillage des patients amputés. Pour réaliser



Les soins de rééducation, l'établissement dispose de plusieurs plateaux techniques très performants, équipés des dernières innovations dans ce domaine. Le Centre Pasori accorde une attention toute particulière à l'accueil des patients dans des locaux très agréables et en pleine rénovation (chambres spacieuses, cafétéria de 400 m² ouvrant sur une vaste terrasse végétalisée).

*Martine Ménager,
contact Bourgogne – Franche-Comté*



Le retour de nos sportifs après de belles olympiades

Notre parrain, Théo

**Qui est Théo Curin,
le benjamin**

de la délégation française ?

Du haut de ses 16 ans le nageur français, Théo Curin, a goûté hier à Rio à sa première participation à des Jeux paralympiques face à la star brésilienne. Un « rêve » pour ce champion précoce, amputé des quatre membres après une méningite foudroyante quand il était enfant. Théo termine à la quatrième place de sa première finale paralympique.

Sa première réaction

« On ne peut pas être content d'une quatrième place, c'est rageant, je me suis rapproché du podium et j'aurais bien aimé monter dessus », déclare Théo Curin. Bien que déçu, il relativise : « Dans l'eau, c'était top, j'étais vraiment bien. C'était une course de rêve, je me suis éclaté. »

Son objectif

C'était la médaille. Avec son sourire extra-large et son sens de la formule, il veut prouver qu'on « peut faire des belles choses, même avec des morceaux en moins. »

« En 2006, la maladie m'a attaqué les vaisseaux sanguins. Pour lutter contre sa progression il a fallu m'amputer petit à petit. On m'a d'abord dit : on t'ampute d'un bras, puis il y a eu le deuxième, une jambe et ensuite l'autre. Mais je suis là et je vais aux Jeux ! », raconte l'adolescent, très entouré par sa famille qui scandait son nom et agitait des drapeaux français dans les tribunes du « Estadio Aquatico » de Rio.

**Mascotte de l'équipe
de France**

Le déclic pour la natation, il l'a eu grâce à Philippe Croizon, premier Français amputé comme lui des quatre membres à avoir traversé la Manche à la nage. Il intègre à 13 ans le pôle France handisport de Vichy, où il peut s'entraîner tout en poursuivant ses études. La vie « d'avant » la maladie, il n'en a plus de souvenirs. Théo a appris à vivre avec son fauteuil, et aussi avec des prothèses de jambes qui lui ont « changé la vie », notamment au lycée avec les copains. Véritable mascotte de l'équipe de France, le benjamin de la délégation et l'un des plus jeunes athlètes à Rio, est toujours disponible pour répondre aux journalistes. Il aimerait que sa médiatisation serve à « montrer aux valides qu'on est des athlètes à part entière » [...] « On s'entraîne comme des fous pour faire des performances, réaliser nos rêves, et en plus bosser ou aller en cours. Il reste encore des progrès à faire pour

changer le regard vis-à-vis des personnes handicapées. J'espère que dans quelques années, on verra ça différemment. »

« Théo, c'est la fougue, le courage et la qualité », décrit David Smétanine, nageur de l'équipe de France, tétraplégique, qui participe à ses quatrièmes Jeux. « Pour ses premiers Jeux,

il gère vraiment bien. »

Théo 2 mois après

« Les Jeux paralympiques ont été, en quelque sorte pour moi, un gros entraînement...

Même si j'avais l'objectif, comme tous les sportifs présents à Rio, de monter sur le podium...

Cela a été deux semaines chargées en émotion et en stress ! Il ne fallait pas laisser

retomber la pression car je nageais sur quatre épreuves et ma dernière course était programmée sur le dernier jour de compétition. Grâce aux Jeux de Rio, j'ai donc pu ressentir la pression de la compétition et tester toutes les magnifiques infrastructures mises à notre disposition. J'ai fini les jeux avec une belle quatrième place qui restera dans ma mémoire jusqu'aux prochaines paralympiades.

Et j'essaierai que cela ne se reproduise plus ! »

*Théo
Curin,
parrain
d'ADEPA*



Fais de ta vie... un rêve !

Marie-Amélie



Je m'appelle Marie-Amélie Le Fur, je suis chargée de communication chez EDF depuis septembre 2011, après avoir réalisé un Master en STAPS. Je pratique l'athlétisme depuis l'âge de 6 ans. Après avoir décroché de nombreux titres départementaux et régionaux, au cours de l'année 2003, j'ai réalisé la 4^e performance française sur 1 000 m en 2'58 sec. Ce fut l'événement qui propulsa mon palmarès vers le haut avec deux titres de championne de France, en cross pompiers et 500 m piste pompiers. Le 31 mars 2004, j'ai été victime d'un très grave accident de scooter, 3 jours après, j'ai dû être amputée au niveau tiers inférieur gauche (sous le genou). La plus grande partie de ma rééducation sportive s'est effectuée en piscine, grâce à Cyrille Nivault (mon entraîneur) et à Emmanuel Janus, tous deux pompiers professionnels. Malgré la difficulté de cette épreuve, j'ai été amenée à recourir seulement 4 mois après mon accident, médicalement on me disait qu'il faudrait attendre une année minimum. Cependant, j'ai trouvé la force de me fixer de nouveaux objectifs, de reprendre goût à la vie très vite grâce à mon entourage familial et amical.

ADEPA Mag' : Bonjour, Marie-Amélie. Je vous remercie pour le temps que vous nous consacrez pour parler de cette deuxième expérience fabuleuse des Jeux paralympiques à Rio de Janeiro après les fantastiques Jeux de Londres. Cette année, vous étiez présente pour la première fois en tant que capitaine de l'équipe de France d'athlétisme. Qu'est-ce que cela a représenté pour vous ?

M.-A. Le Fur : Dans la mesure où j'étais dans la troisième année de mon capitanaat, j'étais désormais habituée. L'équipe étant rodée, habituée aux grands championnats, le rôle était moins important et moins prenant que lors des précédents championnats. Si plus de jeunes avaient été présents, cela aurait été plus compliqué, car c'est surtout eux qui ont besoin d'être accompagnés et conseillés par un capitaine. Ce rôle m'a permis d'être au plus proche des coaches, de leurs décisions, et c'était vraiment très agréable car je me suis sentie utile.

ADEPA Mag' : Quelle est votre plus belle satisfaction en termes de résultat lors de ces jeux ?

M.-A. Le Fur : Le concours de longueur car je me suis amusée, j'ai pris énormément de plaisir malgré les enjeux et la pression d'un tel championnat.

ADEPA Mag' : Vous vous êtes comportée en véritable « patronne » de l'équipe. Que pouvez-vous nous dire du soutien psychologique que vous avez apporté aux athlètes français ?

M.-A. Le Fur : C'est très difficile à mesurer ou à expliquer... J'ai simplement essayé d'être présente pour les autres, de les écouter, les conseiller et parfois de les bousculer en cas de besoin. Mais je ne sais pas comment eux ont perçu cette fonction et ma présence.

ADEPA Mag' : Racontez-nous la vie d'une athlète aux Jeux : dans le stade, la vie au village et les belles rencontres que l'on y fait certainement.

M.-A. Le Fur : C'est une vie extraordinaire. On est baigné à 100 % dans le monde que l'on aime,



qui nous anime pendant une longue période, un monde qui nous demande de sacrifier tout le reste. Là, tout se concrétise parce qu'on est au village, entouré des autres athlètes français et internationaux, et qu'on va vivre notre passion au plus haut niveau, devant un public et sous les yeux de notre public... J'ai vécu cette expérience à 100 % notamment avec les autres sportifs. J'ai beaucoup échangé et partagé avec eux et cela m'a permis de faire de magnifiques rencontres en France et à l'étranger.

ADEPA Mag' : Comment avez-vous été reçue à Rio ? Quel accueil vous ont réservé les Cariocas ?

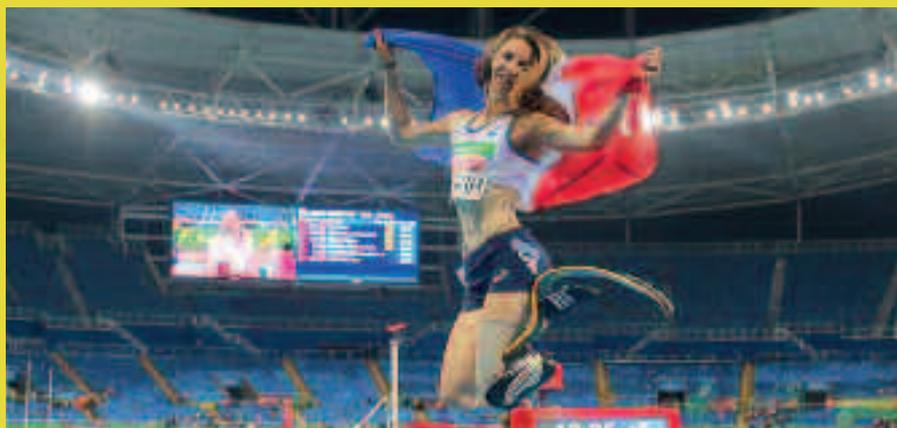
M.-A. Le Fur : Un très bel accueil, même si nous n'avons pas été en contact direct avec les habitants de Rio car nous étions dans le dispositif des Jeux, très fermé et protégé.

ADEPA Mag' : Pour revenir sur votre parcours, comment, après une amputation en 2004 suite à un accident de scooter, devient-on une championne au niveau mondial ? Comment s'organise alors votre nouvelle vie ?

M.-A. Le Fur : Grâce à l'entourage et aux rencontres que l'on fait. Mes proches m'ont permis de continuer à croire en moi, m'ont encouragée dans mes projets et mes choix. Ce soutien, ces rencontres ont été mon moteur.

ADEPA Mag' : Vous représentez l'idée que nous nous faisons du sportif exemplaire. Comment les athlètes handicapés peuvent-ils échapper aux dérives que nous constatons parfois dans le sport valide professionnel ?

M.-A. Le Fur : Je ne suis pas sûre qu'ils y échappent tous... Mais je crois que



le manque d'argent dans notre milieu nous permet de garder les pieds sur terre, de conserver de belles valeurs et de rester connectés à la « vraie vie », ce à quoi certains sportifs ne parviennent pas en raison de la démesure financière dans leur sport et dans leur vie.

ADEPA Mag' : Parlons de votre prothèse. Votre appareillage continue-t-il d'évoluer au fil des compétitions ou bien les choix qui vous conviennent sont-ils fixés depuis longtemps ? Vous êtes accompagnée d'un prothésiste. Quel est son rôle dans votre préparation et votre réussite ?

M.-A. Le Fur : Nous changeons très rarement de modèle de matériel. En douze ans, j'ai changé seulement une fois de modèle de lame. En revanche, nous devons chaque année renouveler le matériel pour qu'il soit impeccable. Il ne faut pas le faire peu de temps avant une grande compétition, le temps d'adaptation étant assez long. La présence du prothésiste est importante car il faut que l'emboîture soit totalement adaptée à la forme du moignon, or tout au long d'une saison sportive celui-ci évolue,

change de forme, et cela pourrait gêner la bonne tenue d'une prothèse.

ADEPA Mag' : Quelles sont la part du matériel et celle du prothésiste qui vous accompagne dans votre réussite ?

M.-A. Le Fur : Sans un matériel adapté, bien réglé et totalement en accord avec moi et mes besoins, il m'est impossible de faire du sport, et donc d'être performante et en réussite.

ADEPA Mag' : Que pouvez-vous dire aux jeunes qui ont vécu comme vous un accident de la vie ou subi une amputation suite à une maladie ou une malformation de naissance et qui vous regardent avec admiration et envie, mais qui n'osent pas ?

M.-A. Le Fur : De croire en leurs rêves et de chercher à les réaliser, quelles que soient les remarques ou les critiques négatives qu'ils reçoivent. Ils doivent trouver des gens pour les soutenir, les accompagner dans les bons choix. Ce n'est pas aux autres de leur fixer leurs propres limites, ils doivent les trouver eux-mêmes, puis les repousser.

ADEPA Mag' : Parlez-nous de vos projets à venir.

M.-A. Le Fur : Pour l'année 2017, je serai principalement concentrée sur mon travail chez EDF et sur l'accompagnement de projets sportifs tels que Paris 2024, développer les associations handisport, favoriser l'accès au sport pour les enfants handicapés.

ADEPA Mag' : Merci pour votre disponibilité et félicitations pour votre parcours de championne.



Damien Seguin, skipper 2.4 quillard

Damien



Dans le dernier mag, je vous parlais de Damien Seguin, skipper 2.4 quillard de sport en solitaire en préparation pour les Jeux de Rio. Douze ans après sa médaille d'or à Athènes, huit ans après l'argent à Pékin, Damien Seguin est entré définitivement dans la légende de la voile le 17 septembre lors des Jeux Paralympiques de Rio 2016, en remportant sa deuxième médaille d'or ! De retour du Brésil, il raconte cette aventure hors du commun.

Comment as-tu vécu ces Jeux Paralympiques à Rio ?

Les Brésiliens ont organisé avec beaucoup de cœur les Jeux Paralympiques malgré les difficultés financières. La voile, par exemple, n'a pas pu bénéficier de caméra pour retransmettre la compétition. C'est dommage. Mais d'une façon générale, et comme on pouvait l'espérer, la fête était au rendez-vous et les performances de l'équipe de France ont été relayées, non seulement à la télévision mais aussi par de très nombreux médias français. Beaucoup de supporters tricolores ont fait le déplacement au Brésil pour encourager l'équipe de France, comme les fans de mon association « Des pieds et des mains », dont la moitié était des jeunes en situation de handicap. Ils étaient sur la plage tous les jours, pour m'encourager. C'était génial. Cette médaille d'or est aussi la leur.

La compétition a été particulièrement relevée chez les paralympiques en voile à Rio. Comment résumerais-tu cette semaine et ce scénario inédit avant d'entamer la dernière manche ?



Sur ce plan d'eau compliqué et exigeant, nous étions sept concurrents sur seize à avoir le réel potentiel pour **monter sur le podium**. Comme je l'avais prédit, le classement a été serré et tout s'est joué le dernier jour, où la 11^e et dernière manche s'est courue. Avant cette ultime régata, j'étais assuré du podium. L'Australien Matt Bugg avait été disqualifié la veille sur une manche et l'Anglaise Helena Lucas, championne paralympique en titre, à un point devant moi, avait également une disqualification à son compte et n'avait plus le droit à l'erreur. (En voile, la plus mauvaise manche est enlevée.) On a bossé le soir avec Thierry Poirey, mon entraîneur, sur tous les scénarios possibles. J'avais toutes les cartes en main et j'étais déterminé à attaquer. Je termine 4^e et l'Anglaise 13^e de cette ultime manche et je laisse éclater une joie immense sur la ligne d'arrivée et un peu plus tard sur le podium.

Sur quels détails s'est jouée ta victoire ?

Sur ce championnat, c'est ma régularité qui a payé. J'étais extrêmement déterminé et j'ai toujours réussi à garder mon sang-froid pour revenir dans le match quand j'étais loin de la tête de flotte. Plus globalement, c'est aussi et surtout quatre ans de préparation du bateau et les entraînements avec mes co-partenaires à l'École nationale de voile et des sports nautiques qui ont payé. Après la déception aux Jeux de Londres, nous avons collectivement et personnellement identifié les points faibles et travaillé à les améliorer. J'avais tiré les leçons du passé et j'en ai fait une force.



Qu'as-tu ressenti sur le podium lors de cérémonie des médailles ?

C'est assez indescriptible. J'étais très ému. C'est à la fois une joie personnelle mêlée de fierté et un immense bonheur collectif que j'avais envie de partager. Les enfants et les bénévoles de l'association, mon entourage, mes entraîneurs, on a tous chanté la plus belle des « Marseillaise » à tue-tête, c'est inoubliable. Depuis mon retour, j'enchaîne les plateaux TV et les interviews. Je n'ai pas eu beaucoup de temps pour me reposer mais c'est que du bonheur. Je réalise que j'ai concrétisé tellement d'années de travail, je vais donc savourer avant de repartir sur d'autres projets.

La voile aux Jeux Paralympiques, c'est terminé ?

La voile ne sera pas présente aux J.O. de Tokyo en 2020. Il faut prendre cette parenthèse comme une opportunité de réfléchir au développement de la pratique pour qu'elle revienne en 2024. Cela implique de revoir le choix des supports, les règles et formats de course de l'épreuve. Si la candidature de Paris 2024 est retenue, nous aurons d'autant plus de chance de réintégrer la voile paralympique à côté de la voile olympique.

Quels sont tes futurs objectifs ?

Les supports en voile sont nombreux ! J'ai envie de régater en multicoque comme sur le Tour de France à la voile et également être au départ des futures grandes courses océaniques en solitaire comme la Route du Rhum 2018 et le Vendée Globe en 2020. J'ai surtout envie de monter des projets qui ont du sens humainement et sportivement.

Un dernier mot ?

Ce sont NOS différences qui font LA différence.

Élise Marc, une triathlète aux 2 lames

Élise

ADEPA Mag' : Bonjour, Élise. Je vous remercie pour le temps que vous consacrez à nous parler de cette première expérience fabuleuse des jeux Paralympiques à Rio de Janeiro, après ce très beau résultat de 5^e en triathlon.

Je suppose que vous avez eu à l'arrivée une petite déception d'être si proche de la médaille. Deux mois après, qu'en retirez-vous ?

E. Marc : Effectivement, j'espérais mieux qu'une cinquième place. Mais participer aux Jeux Paralympiques est un événement unique. C'est la fête du sport mondial et, même si je suis frustrée de ma performance individuelle, l'expérience vécue lors de cette quinzaine a été très enrichissante et va me faire évoluer dans les années à venir.

ADEPA Mag' : Le triathlon est un sport très complet et exigeant, physiquement et mentalement. Parlez-nous de votre course.

E. Marc : Avec les autres membres de l'équipe de France de paratriathlon, nous sommes partis pour le Brésil le 5 septembre, un peu moins d'une semaine avant notre course (le 10 septembre pour les hommes, le 11 septembre pour les femmes). Afin de pouvoir gérer plus facilement les formalités avant-course (briefing, checking, reconnaissance du parcours...) et ne pas perdre d'énergie inutilement (il y avait une heure de trajet entre le village olympique et le site de course), nous étions logés dans un hôtel proche du site de la course, qui avait lieu le long de la plage de Copacabana. Avec Gwladys (Lemoussu), nous avons suivi la course des hommes

depuis notre chambre d'hôtel. Le résultat n'était pas celui escompté, mais cela nous a mises dans l'ambiance. Arrive le grand jour. Je fais ma routine habituelle : retrait du dossard, échauffement, mise en place des affaires dans la zone de transition,



défilé de présentation des athlètes, et on se rend vers la zone de départ. Les femmes PT4 partent en premier, trois minutes plus tard c'est au tour de ma catégorie (PT2). La natation, qui se déroule en mer, est usante, mais à l'issue de celle-ci, je ne suis pas très loin, tous les espoirs sont encore permis. Le vélo étant normalement mon point fort, je pars sur cette partie avec l'intention de revenir sur mes concurrentes. Pourtant, au bout d'un tour, je n'ai rien repris. Idem sur le second tour. Je continue en essayant même d'en remettre une couche et... l'écart se creuse, ma vitesse s'est considérablement réduite, je bataille et pourtant n'arrive plus à avancer...

Quand je pose le vélo, je ne suis pas au mieux. Je mange la pâte de fruit mise « au cas où », en espérant qu'elle me rebooste... mais je ne sens pas une grande différence. Les 5 km de course à pied vont être longs ! Je pars, je vois double. Assez vite, il y a une aire de ravitaillement, mais je n'arrive pas à attraper la bouteille, idem sur la seconde, enfin sur la troisième aire j'y arrive ! Je m'arrose, ça me remet un peu les idées en place mais cela ne dure pas longtemps. Je serai sur ce mode jusqu'au moment de passer la ligne d'arrivée, à la cinquième place. Les Jeux étant l'objectif de la saison, je suis loin d'être satisfaite de mon résultat. Je n'étais pas dans un grand jour et mes concurrentes, elles, étaient bien là... Ces deux données réunies, ma place est logique, simplement je suis frustrée de n'avoir pas été en mesure de mettre mes concurrentes plus en danger.

ADEPA Mag' : Passé la déception de cette 5^e place, que retirez-vous de positif de cette expérience ? Et quel est votre prochain objectif ?

E. Marc : Être aux jeux Paralympiques, c'est se retrouver au milieu d'athlètes du monde entier, qui pratiquent des sports divers, avec des handicaps très différents : difficile de faire mieux en termes de dépassement, de découverte, et d'autant plus dans le magnifique décor du Brésil ! Pour 2017, mes deux principaux objectifs seront le championnat d'Europe en juin à Kitzbühel, et le championnat du monde en septembre à Rotterdam.



paralympique de Rio

ADEPA Mag' : Racontez-nous la vie d'une athlète aux Jeux: pendant la course, la vie au village et les belles rencontres que l'on y fait certainement.

E. Marc: Après la course, nous avons rejoint le village olympique. Nos épreuves étaient condensées sur deux jours, plutôt au début des Jeux. Du coup, comme nous restions jusqu'à la cérémonie de clôture, nous en avons profité pour aller encourager les autres athlètes et visiter un peu Rio. Le village olympique était composé d'un certain nombre d'immeubles et les Français étaient logés au même endroit, ce qui nous permettait de nous rencontrer, de nous encourager et de suivre l'évolution des résultats de la délégation. Certains soirs, nous étions invités au Club France afin de partager un moment festif et convivial. J'ai eu la bonne surprise d'y retrouver le chef de l'Armée de Champions, le commissaire aux sports militaires Hervé Piccirillo. Enfin, je suis intervenue lors d'un atelier pour témoigner de mes partenariats avec GL Events et la Scop Nea, qui ont vu le jour grâce au « pacte de performance », mis en place par Thierry Braillard pour aider les sportifs dans leur carrière et leur reconversion professionnelle.

ADEPA Mag' : Comment avez-vous été reçue à Rio? Quel accueil vous ont réservé les Cariocas ?

E. Marc: Nous avons été très bien accueillis, les volontaires étaient très impliqués. Lors de la course, les gradins étaient complets et il y avait des spectateurs tout le long du parcours à nous encourager. Lorsque nous sommes allés voir les épreuves de natation et d'athlétisme, je me suis vraiment rendu compte de la ferveur du public brésilien. Ils étaient au top !

ADEPA Mag' : Parlons de votre prothèse. Votre appareillage continue-t-il à évoluer au fil des compétitions ou bien les choix qui vous conviennent sont-ils fixés depuis longtemps? Vous êtes accompagnée d'un prothésiste. Quelles sont la part du matériel et celle du prothésiste dans votre réussite ?

E. Marc: Depuis mon amputation en 2004, je suis appareillée par Chabloz Orthopédie. Au fil des années, nous avons appris à nous connaître et ils ont toujours été présents pour apporter des solutions techniques aux défis que je me lançais. Lorsque je me suis mise au triathlon, nous nous sommes retrouvés devant une question de taille : comment enchaîner trois disciplines différentes (natation, vélo et course à pied) de la façon la plus efficace, tout en gérant les transitions, sachant que les prothèses sont interdites en natation et que le cahier des charges pour les prothèses de vélo et de course à pied est complètement différent (et incompatible)? À mes débuts, il n'y avait pas d'autre athlète bi-amputé tibial sur le circuit de paratriathlon. Nous nous sommes donc inspirés de ce que faisaient les amputés tibiaux unilatéraux, même si en raison des transitions nous ne pouvions pas appréhender les choses exactement de la même manière. En effet, comme je dois me déplacer (marcher/courir) avec les prothèses de vélo dans la zone de transition, il faut prendre en compte le manque de stabilité/dynamisme plus important avec une amputation bilatérale.

Ainsi, depuis mes débuts, mes prothèses n'ont cessé d'évoluer. Les gros changements se font généralement durant l'intersaison, car il faut prévoir suffisamment de temps pour la conception, la fabrication et les essais. Au cours de la saison de compétition, on continue de faire des modifications dans une visée d'optimisation et de perfectionnement.

On peut comparer ce travail à celui fait par les écuries de formule 1. Au-delà de la partie cycliste, qui apporte déjà une composante mécanique, l'utilisation de prothèses renforce



l'importance du matériel au niveau de la performance dans le paratriathlon : le paratriathlon est un sport mécanique, et dans tout sport mécanique la qualité du matériel est primordiale !

ADEPA Mag' : Que pouvez-vous dire aux jeunes qui ont vécu, comme vous, un accident de la vie ou subi une amputation suite à une maladie ou une malformation de naissance et qui vous regardent avec admiration et envie mais qui n'osent pas ?

E. Marc: Je leur dirais d'y aller, d'essayer, de poursuivre leurs rêves. Forcément, sur leur chemin, il y aura des obstacles, des embûches, parfois des échecs, mais quand on croit à son rêve, on peut soulever des montagnes. Et, quel que soit le résultat, ils peuvent être certains de vivre une sacrée aventure !

ADEPA Mag' : Parlez-nous de vos projets à venir.

E. Marc: Précédemment, j'évoquais l'importance des prothèses dans le paratriathlon. Ainsi, avec Chabloz Orthopédie, nous sommes en train de mettre en place un projet pour les optimiser. Concernant les compétitions, les objectifs de cette année seront le championnat d'Europe à Kitzbühel et le championnat du monde à Rotterdam.

Merci, ADEPA Mag', de m'avoir donné la parole. Je tiens aussi à remercier mon entraîneur, Nicolas Becker, mon préparateur physique, Julien Thollet, toute l'équipe médicale qui me suit, mes prothésistes de Chabloz Orthopédie, mes partenaires de l'Armée de Champions, GL Events, Scop Nea, Apicil, Cube, ainsi que mon club, ASVEL Triathlon, ma famille et mes amis. Merci à tous de me suivre et de m'accompagner dans cette aventure. Sans vous, tout cela ne serait pas possible.

Merci, Élise, pour votre disponibilité et félicitations pour votre parcours lors de ces premiers J.O. qui, nous l'espérons, en appelleront d'autres.

Photo: Maxime Maurel, Trimaxmagazine



Expérience d'appareillage d'amputé sportif

La première fois que j'ai rencontré Julien Morlotti, c'était en novembre 2012 à la demande du D^r de Angelis (MPR chef de service IDR CHU de Grenoble). Le but était de lui redonner un peu d'espoir et de parler d'appareillage, de sport... À 24 ans, Julien vient de subir une deuxième amputation et se retrouve amputé transfémoral à droite. Il accuse le coup et pour cause. Victime d'un arrêt cardiaque le 15 décembre 2010, il a reçu un cœur le 1^{er} octobre 2012. La greffe a été un succès, mais des complications l'ont mené dans un premier temps à une amputation transtibiale droite le 11 octobre...

Avant cela, Julien partageait son temps entre la charpente et le championnat de France Élite de Motocross. Sportif accompli, il dévorait la vie à pleines dents. Le choc a été dur et ses sentiments partagés entre la satisfaction d'avoir reçu cette greffe et la frustration de l'amputation. C'était comme si le sort s'acharnait et qu'il ne devait pas en sortir indemne ! C'est donc à Échirrolles, avec le D^r de Angelis, Bruno Saurel, Virginie Peters et l'ensemble de l'équipe de l'IDR, qu'il a mené sa rééducation. Il

a reçu sa première prothèse provisoire début janvier 2013. Six mois plus tard, il était équipé d'une prothèse avec genou à microprocesseur. Suivi par Alexandra Carteron (orthoprothésiste chez Chabloz Orthopédie), il a exploré courant 2014 les limites de l'appareillage de vie quotidienne avec lequel il s'est remis en selle. C'est au printemps 2015 qu'il a essayé le système ProCarve pour ses premiers tours de piste depuis son amputation. Les sensations sont au rendez-vous, Julien enchaîne les sauts, les virages... Sur la base de ces premiers essais, nous avons travaillé à l'optimisation de son appareillage. En bon mécano, Julien se charge du déplacement des commandes (frein arrière à la main gauche). Ensemble, nous travaillons à sa posture et à l'étude des différentes positions et des gestes techniques de pilotage. Nos prérequis sont : la symétrie, l'équilibre, le confort et, bien sûr, la sécurité. C'est un véritable challenge que nous relevons ensemble. L'expertise de Julien dans sa discipline est un réel atout et ce fut un plaisir de pouvoir lui proposer des solutions techniques sur mesure. Le

fruit de ce travail est une prothèse de sport constituée d'une emboîture à ischion intégrée avec manchon custom et collerette d'étanchéité, un genou prototype, un pied ProCarve, mais aussi la conception d'un cale-pied articulé adapté sur sa moto. Cela fait plus d'un an que Julien s'entraîne avec ce matériel. C'est en Italie qu'il affine sa technique, pour des raisons d'assurance et de licence. Son but est de revenir à la compétition chez les valides et de promouvoir la pratique vers les personnes amputées. Un voyage aux États-Unis, La Mecque du motocross, pour rencontrer d'autres pilotes amputés fait aussi partie de ses projets.



Histoire à suivre sur
<http://www.facebook.com/chabloz.orthopedie>.

Julien Mouret,
orthoprothésiste Chabloz Orthopédie
Pour tout renseignement complémentaire :
julien.mouret@chabloz.fr

Après les Chabloz Sports Days - Winter 2017 organisés avec ADEPA à Chamrousse,

le plaisir de la glisse continue à Auron (06) les 17, 18 et 19 mars !

En collaboration avec les associations Anices & ADEPA, Chabloz orthopédie organise, depuis 4 années consécutives, un séjour de glisse placé sous le signe de la convivialité et de la bonne humeur.

Nous souhaitons donner la possibilité à un maximum de patients de profiter de ce séjour pour découvrir ou redécouvrir le plaisir de la glisse.

Au programme :

- De la glisse : ski et snowboard avec cours par moniteurs ESF & un membre d'ADEPA.
- Partage d'expériences entre patients.
- Des moments de détente (restaurant, bar, bain de soleil) dans une ambiance conviviale.
- Des massages sont proposés par un adhérent de l'Anices.



Inscription obligatoire pour l'essai du ProCarve auprès de Chabloz Orthopédie Nice : 04 89 14 13 55 (Sous réserve de disponibilité de matériel).

Cécile L.



Événements à venir

Après les deux sessions de glisse de cet hiver, nous préparons d'ores et déjà les

Chabloz Sports Days Summer 2017, avec Adepa, à Pontcharra !

Rejoignez-nous pour le stage de course, le 10 juin 2017 !



Inscription auprès de Chabloz Orthopédie 04 38 26 02 02

Dakar 2017 : nouveau défi pour Philippe Croizon !



« J'ai toujours suivi le Dakar, et je me retrouve dans l'état d'esprit des amateurs qui se dépassent pour atteindre leur objectif. L'idée de faire le Dakar m'est venue peu après avoir réalisé mon défi des cinq continents. Mon épouse Suzana m'a demandé quel serait mon prochain rêve, et je lui ai immédiatement parlé du Dakar. À partir du moment où elle était partante pour m'accompagner, plus rien ne pouvait m'arrêter. »

Extrait d'un entretien sur le site de DAKAR

**Philippe Croizon
a terminé son premier
Dakar**

**Je réalise mes
rêves et je montre
que c'est possible**

L'athlète amputé des quatre membres n'a pas de limite. Celui qui avait déjà traversé la Manche à la nage en 2010, a terminé dimanche son premier rallye Dakar. «J'ai des rêves, je mets tout en action pour les réaliser et je montre que c'est possible.» [...] «Le handicap, dans l'esprit collectif, c'est Cosette et les Thénardier. Il faut changer cette représentation. Il faut faire évoluer l'image du handicap.»

Le pilote débutant, qui a terminé à la 49^e place, à 52 h 44 min 26 sec du vainqueur Stéphane Peterhansel, aura mis douze jours pour parcourir les 8 800 km de course, entre Asunción au Paraguay et Buenos Aires en Argentine. «Ce sont aussi des souvenirs extraordinaires, notamment la Bolivie, une fête permanente.» [...] «Je garde aussi la difficulté, la souffrance au début. La deuxième étape a été très compliquée, ça a été des pannes à répétition tous les jours», se souvient-il. Il n'a pas songé pour autant à arrêter la course. «À partir du moment où des gens vous

accordent leur confiance, vous ne pouvez plus les décevoir, il faut aller au bout de l'objectif et atteindre son rêve.»

**Des galères
tous les jours...**

«Le pari est réussi, c'est le rêve absolu : on est 'finishers' du Dakar», s'est félicité l'aventurier, après avoir terminé son premier Dakar, samedi. «On est heureux, on va à Buenos Aires, c'était l'objectif principal», a-t-il réagi à l'arrivée de la dernière spéciale, à Rio Cuarto, encore aux commandes de son buggy, le visage mangé par une barbe de trois jours et les yeux rougis par les larmes.

Les douze jours et les 8 800 km de course ne lui ont rien épargné. «Tous les jours, on a eu des galères sans nom. C'était tout le temps. On n'a pas fait une journée, on n'a pas fait deux journées, on a fait trois journées marathon sans se laver, sans rien, à dormir à côté de la bagnole.» [...] «C'est tellement dur, tellement violent, le froid, l'altitude, le chaud... Mais j'ai la chance d'avoir un copilote extraordinaire [Cédric Dupl l] [...] À chaque fois qu'on tombait en panne, on se remotivait ensemble. C'était dur mais c'était très fraternel.» Plus dur, d'après lui, que ses précédents défis : traverser la Manche puis relier les cinq continents à la nage en passant par quatre détroits.



Renoncer, jamais !

«Je savais ce que c'était que d'endurer le chaud, le froid, mais là c'est le moral qui en prend un coup. Tu tombes en panne, tu n'en peux plus, tu es dans le noir, plein de poussière, tu as faim, tu as soif, a-t-il listé. Et puis il faut rester concentré. [...] Il ne faut pas que tu vides ton cerveau, il faut que tu sois concentré à 100 % tout le temps.»

Philippe Croizon affirme n'avoir, malgré tout, jamais envisagé d'abandonner : «Je crois que c'est ça, un Dakar, tu as des moments de joie, des moments de plénitude et des moments où tu craques, tu pleures, des moments de doute, énormément de moments de doute, mais renoncer, jamais. Non, on veut aller au bout.» Mieux, il pourrait même rempiler, assurant avoir déjà «deux ou trois pistes».

Extrait d'un entretien sur Europe 1



Les obstacles aux amputés sur l'île de Beauté

Force est de constater que nous sommes très en retard, en France, par rapport aux pays voisins. Même au XXI^e siècle, vivre avec un handicap n'est pas simple. Il suffit de voir le peu d'enthousiasme avec lequel nos dirigeants se penchent sur le dossier de l'accessibilité que les gouvernements successifs reportent d'année en année. À 180 km des côtes françaises, vivre en Corse avec un handicap est un combat permanent. Les difficultés sont multipliées du fait de la situation géographique et de la mauvaise volonté politique. Tout est organisé pour les gens en bonne santé et les touristes valides... Sur l'île de Beauté, une personne en situation de handicap se retrouve très vite dans un grand isolement : il n'y a pas d'accessibilité aux plages dignes de ce nom ou aux activités sportives.

Le tout premier problème que rencontre l'ilien amputé, ce n'est pas lorsqu'il veut s'inscrire à un club sportif ou retrouver une activité professionnelle, ou lorsqu'il envisage de se sociabiliser en allant manger au restaurant ou déguster une glace sous une paillote... C'est de reprendre la position debout en étant bien appareillé, afin d'assumer un minimum son quotidien et pouvoir sortir de chez soi. La Sécurité sociale nous encourage à nous faire appareiller sur place, ce qui est légitime. Mais tenter de trouver sur l'île un orthopédiste spécialisé dans le grand appareillage est en soi une insurmontable épreuve sportive. Les orthopédistes ne sont que deux sur l'île, entre Bastia et Ajaccio, et ils rechignent sous divers prétextes à se former aux nouvelles technologies : ils n'ont pas le temps, c'est peu rentable, cela demande un lourd investissement. Un exemple concret que j'ai vécu, ainsi qu'une amie vivant de l'autre côté de l'île : après un an et demi de prétendu

suivi, une orthopédiste ayant des antennes à Ajaccio et à Bastia, à court d'arguments devant les problèmes posés par l'appareillage, nous a renvoyées vers un orthopédiste du continent et les centres de rééducation, estimant que si elle ne pouvait nous appareiller correctement c'est qu'il nous fallait reprendre les séances de kiné. Il est pourtant évident que même le centre de rééducation le mieux équipé, avec la plus performante équipe de kinés, ne pourra résoudre un problème de mauvais réglage, de mauvaise emboîture ou de pied éjectable.

Vous me direz : mais le contrôle ? Les médecins-conseils de la Sécurité sociale ? Détachés du continent, où ils sont déjà surchargés, ils se déplacent deux fois par an sur l'île pour le suivi. Lorsqu'on n'a plus vingt ans, on n'envisage pas vraiment de se tourner vers le sport de compétition pour exister aux yeux des médias et bénéficier des prises en charge par les sponsors. Dans le monde des scientifiques et des spécialistes, on assure qu'en passant par cet acte radical qu'est l'amputation on gagnera en qualité de vie, les prothèses étant de plus en plus performantes... Très beau discours, mais il en va tout autrement sur le terrain. Comme le disait en son temps Patrick Segal (dans les années 1980), il faut être aisé pour vivre en tant que handicapé ; il faut avoir de la trésorerie car il y a un gros décalage dans l'indemnisation entre le régime général et les compagnies d'assurances. Nous ne sommes pas tous

logés à la même enseigne, c'est encore plus vrai en 2016. Beaucoup d'entre nous sont obligés de se diriger vers la France pour avoir accès à un appareillage correct. Ce qui représente un coût substantiel par rapport à la prise en charge par la Sécurité sociale. Ceux d'entre nous qui ont adhéré à l'ADEPA l'ont fait pour sortir de l'isolement. Les échanges à travers Internet aident à se sentir moins seul. On se dit qu'il existe des solutions... mais de l'autre côté de la Méditerranée ! Voilà pourquoi nous lançons un appel aux membres du bureau et adhérents de l'ADEPA : qu'ils viennent chez nous se rendre compte de la réalité du terrain ! Les médias, en mettant en avant sur les ondes ou dans la presse des cas très particuliers qui sont censés nous représenter, ne relatent pas la réalité quotidienne d'une grande majorité d'amputés de l'île (et sans doute d'autres régions françaises). **Il faut encourager nos médecins, nos kinés, à se former, et, surtout, encourager des orthopédistes à venir sur l'île afin de nous faire bénéficier de leur technique.** Oui, il faut changer le regard sur le handicap. Pour cela, **rendre à ceux que l'on met en situation de handicap la capacité de se tenir debout.** Nous pourrions ainsi démontrer que **nous ne sommes pas différents et que, malgré le drame vécu, il est encore possible pour nous de vivre et de se rendre utile à la société, ne pas être une charge.**

Francesca Demarck, contact Corse



Des proches aidants

Courses, ménages, formalités... **11 millions de personnes aident une personne de leur entourage.**

Un phénomène trop méconnu. Ils sont les piliers d'une société française qui vieillit. Sans bruit, ils consacrent une partie de leur emploi du temps à aider un parent, un conjoint, parfois aussi un enfant dans une situation de perte d'autonomie, de maladie ou de handicap. Ces invisibles que l'on appelle les « aidants » familiaux et qui passent plusieurs heures du jour et de la semaine au chevet d'un proche seraient 8,3 millions au bas mot (enquête, selon une estimation conduite par la DREES en 2008).

Leur nombre s'élèverait aujourd'hui à près de 11 millions, selon une estimation issue du baromètre de la fondation APRIL* sur les aidants.

Paradoxalement, ce phénomène de grande ampleur, amené à croître de manière exponentielle lorsqu'un tiers de la population affichera plus de 60 ans en 2050, reste méconnu.

La nouvelle loi sur l'adaptation de la société au vieillissement, entrée en vigueur début 2016, et qui leur reconnaît pour la première fois un statut, n'a pas sorti les aidants de l'ombre. A priori, la journée des aidants organisée depuis 2010 n'a pas donné toute l'ampleur attendue. **Ce rôle d'aidant est méconnu pour 68 % des Français** sondés par BVA pour la Fondation APRIL (2008).

Pire encore, même si cette notion d'aidant a progressé dans l'esprit des Français, **58 % des aidants ne connaissent pas ce terme pour eux-mêmes!**

La majorité de ces proches dévoués mènent de front travail et entraide



(58 %) et n'ont pas atteint la quarantaine pour presque la moitié d'entre eux (46 %).

Qui sont ces 11 millions de Français « aidants » en France. Selon une récente enquête de la Fondation APRIL Santé :

- Ils sont **56 % de femmes et 44 % d'hommes.**
- **58 % sont des actifs et 29 % sont des retraités.**
- **33 % ont entre 50 et 64 ans et 23 % entre 35 et 49 ans.**
- Pour la majorité (**42 %**), l'aide concerne leurs **parents (père ou mère).**
- Seuls **20 % aident un autre membre de la famille.**
- L'aide apportée est très diverse mais concerne à **63 % les activités domestiques** : courses, ménage, aide aux repas.
- Pour **57 %**, il s'agit d'**apporter un soutien moral.**
- **49 % aident la personne dans ses déplacements.**
- **46 % déclarent effectuer de la surveillance envers les « aidés ».**
- Enfin, si **41 % des aidants déclarent passer moins de 5 heures par semaine à aider un proche**, ils sont **26 % à estimer y consacrer de 5 à 10 heures par semaine.**

Dépendance : un financement compliqué

On nous annonce que le nombre de personnes de plus de 85 ans aura quadruplé en 2050, atteignant 4,8 millions (1,4 million en 2014). Malgré cette projection, les questions

financières autour du coût des maisons de retraite et de la perte d'autonomie restent entières. Certes, la très récente loi sur l'adaptation de la société au vieillissement (ASV) promulguée fin 2015 permettra peut-être de s'adapter à ce brusque changement démographique. Ce nouveau texte (effectif à compter de février 2017), en reconnaissant le statut d'aidant, transformera le congé de soutien familial en un congé de proche aidant qui apportera plus de souplesse. Il instaurera aussi un droit au repos assorti d'une indemnité de 500 euros maximum par an pour des proches aidants bénéficiaires de l'APA.

Une société qui mute, des mentalités qui doivent évoluer
 Au-delà des chiffres et des statistiques, l'aidant aura, quoi qu'il en soit, un autre statut composé de nouveaux droits qui va nécessiter un vrai changement dans nos sociétés occidentales, non seulement dans la mentalité des individus, mais dans le regard d'une société française qui a du mal à muter, à se voir telle qu'elle est devenue et qui devra apprendre à s'accepter.

Cédric Vericel

<http://www.aidants.fr/>

<http://www.prochedemalade.com/>

<http://www.lamaisondesaidants.com/>
 1000 x 667 - mutualitelimousine.fr

** (Sources BVA Baromètre des aidants pour Fondation APRIL, sur un échantillon de 2008 personnes représentatives de la population française, âgées de 15 ans et plus.*

Échantillon interrogé : 385 aidants et 1623 non-aidants. Échantillon constitué suivant la méthode des quotas réalisée les 20-21 mai et 27-28 mai 2016 par téléphone.

Vivre son handicap

Il n'est pas toujours facile pour un handicapé physique de vivre paisiblement le moment présent ; beaucoup d'obstacles s'imposent dans le quotidien. Il faut se lever le matin en occultant les stigmates laissés sur votre corps par les souffrances endurées. Dès le pied par terre, les douleurs chroniques se manifestent. Il faut vivre avec, elles sont vos compagnes de voyage. Vient le moment où il faut quitter le cocon où vous vous êtes réfugié après de longs mois dans les structures hospitalières.

Vous devez rester sociable, ne serait-ce que parce qu'il faut manger. Il faut sortir. Le parcours du combattant. Comme beaucoup d'iliens, vous êtes obligé de vous rendre sur le continent pour les actes médicaux un peu spécialisés. La première fois, vous prenez l'avion. Dans les aéroports de Corse, les agents de sécurité, à force, vous connaissent. Mais pour le retour, vous êtes en butte à l'excès de zèle des agents des aéroports français. Vous êtes affublé d'emblée de deux handicaps. Le premier : vous vivez en Corse. Le second : vous êtes amputé,

donc appareillé. Premier contact avec la machine, puis le toucher. On veut que vous passiez assis sur une chaise roulante. Pas de chance : vous avez oublié de les avertir que vous avez une arthrodèse dans le dos. Alors, vous avez droit à la totale : passage obligé dans une cabine où une femme que vous ne connaissez pas vous regarde avec dévêtir, observe vos cicatrices, vous touche, palpe vos vêtements. La séance terminée, vous sortez. Votre humiliation se lit sur

votre visage. Vous avez l'impression d'avoir été violé. Les yeux des passagers sont braqués sur vous et vous osez les fixer. Certains détournent la tête, d'autres ont un clin d'œil de compassion, d'autres encore vous adressent un sourire moqueur. Pour la consultation suivante de l'autre côté de la Méditerranée, vous prenez le bateau. La sécu. prend en charge le passage piéton, mais sans votre moyen de locomotion. Si vous débarquez à Toulon pour un rendez-vous à Marseille ou à Nice, ce qui n'est pas simple avec une jambe, vous devez

assumer financièrement le transport de votre véhicule. Une fois sur le bateau, il faut faire vite pour sortir de votre véhicule car, même si vous avez un emplacement plus large, la Corsica ne vous ménage pas. Et l'on se prend à rêver. Ne pas ternir le calme de l'instant présent par des souvenirs pénibles, ni par la peur de l'avenir. Apprendre à habiller son visage d'un sourire serein afin que les larmes amères ne puissent plus y couler. Garder l'espoir en regardant un oiseau qui vole vers l'horizon avec pour seul compagnon de voyage un nuage poussé par les vents capricieux, se pose sur la cime d'un arbre bien enraciné dans le sol, pour chanter, illuminé par le soleil, avec le sentiment d'appartenir à la terre et à toute cette beauté. Mais le rêve est vite rompu. On se retrouve ligoté à son handicap par une chaîne invisible. Dans l'obscurité, on regagne sa couche en boitant pour reprendre le rêve là où on l'a laissé, retrouver l'élan pour continuer, pour se lever le lendemain, retourner se socialiser...

Francesca Demarck, contact Corse



- Plus robuste
- Plus intelligent
- Submersible

Plié® 3 Genou à Microprocesseur

Le nouveau genou Plié® 3 contrôlé par microprocesseur est maintenant submersible et encore plus robuste.

Avec le système de contrôle électronique le plus réactif contre le trébuchement et les chutes, les utilisateurs peuvent marcher à leur rythme en toute confiance ...

Plié® 3 Genou à Microprocesseur et Freedom DynAdapt™ Pied en fibre de carbone

- La nouvelle référence
- Déroulé souple
- Confortable

Freedom DynAdapt™ Pied en fibre de carbone

La combinaison d'un déroulé fluide, d'une meilleure stabilité et d'un retour dynamique fait du DynAdapt le pied idéal pour tous les utilisateurs actifs. Disponible également en version orteils séparés.

Freedom Innovations

Numéro gratuit 00800-2806 2806
www.freedom-innovations.eu

Tayina, 13 ans & sa maman Christine



Christine: J'ai un souvenir de l'un des rares moments difficiles

pour moi. Nous étions au restaurant et dans les toilettes, il y avait deux WC dont un, tout petit, pour les enfants. On s'est assises toutes les deux; c'est toujours une situation compliquée car elle doit enlever sa prothèse. À ce moment-là, elle m'a dit: « Maman, moi aussi j'aimerais bien avoir deux jambes. »

Tayina: Je suis née avec une seule jambe, sans ma jambe gauche. Malgré mon handicap, j'ai toujours aimé faire du sport. J'ai toujours été douée. Il y a même des camarades avec leurs deux jambes qui me disaient que c'était plus facile pour moi car j'étais plus légère avec une seule jambe et je pouvais ainsi grimper plus vite. Quelquefois, des personnes me disent que ça doit être difficile d'avoir un handicap, d'être différent. Je leur réponds que si handicap veut dire différence, alors,

théoriquement, tout le monde est handicapé car tout le monde est différent.

Christine: C'est avec sa trottinette qu'elle m'a le plus bluffée. Faire de la trottinette avec une prothèse, ça va. Mais, un jour, elle s'est mise à en faire sur une jambe. Je n'en revenais pas.

Tayina: Je me suis dit qu'il fallait que j'y arrive sur une seule jambe. En fait, je saute de la trottinette, pousse avec ma jambe et remonte dessus. Je suis heureuse dans ma vie, j'aime ce que je fais et j'ai des amies. Je sais que les gens me regardent beaucoup lorsque je me balade sans prothèse. C'est toujours un peu pénible lorsque je sens de la pitié. Parfois, j'entends: « La pauvre, ça doit être dur. » Pourtant, non. Regardez, je suis heureuse, je m'amuse, je n'ai pas besoin de votre pitié ni de votre tristesse. En réalité, à les voir avec leur tête de chien battu, c'est plutôt moi qui ai pitié d'eux. Un exemple, lorsqu'il y a un petit qui dit à ses parents: « Regarde la petite fille, elle n'a qu'une jambe » et que les parents lui répondent de ne pas regarder ou de ne pas le dire car cela ne se fait pas. Au contraire! Il faut poser des questions, en parler, pour éviter qu'ils grandissent et se comportent comme leurs parents, avec une tête de chien battu. Venez me poser des questions et, surtout, ne changez pas votre façon de parler, restez comme vous êtes. Il ne faut pas rester bloqué sur le handicap. Derrière, il y a une personne, un caractère. Quand j'étais plus petite, me retrouver fréquemment avec tous les enfants de l'école qui me demandaient pourquoi je n'avais qu'une seule jambe, c'était un peu pénible. Maintenant, ça va. Il y a même des moments drôles. Les plus petits m'ont déjà demandé si c'était un crocodile qui m'avait mangé la jambe.



Christine: Tayina m'a fait grandir avec son handicap. Moi, je ne fais que la suivre. Je pense tout de même que je lui ai appris à ne pas s'abandonner à la compassion parfois malsaine des gens.

Tayina: Ma prothèse, c'est juste un outil qui me rend invisible. En ce moment, je la mets moins car je suis plus à l'aise sans, elle me limite dans mes mouvements. De toute façon, je suis moins sensible au regard des autres.

Extrait d'une conversation, tiré du livre « 1 2 3... handicap! »

Handi-équitation

Le Domaine de la Sauvageonne, sur la commune d'Arnas, offre la possibilité à des personnes handicapées de découvrir les joies de l'équitation sous toutes ses formes: balades, cours d'initiation, séances d'attelage...

Vous pouvez commander le livre

« 1 2 3... handicap! »

auprès de « Y a pas photo »

au 06 15 18 53 19 au prix de 20 €

© J.-B. LAISSARD,

Photos extraites du livre 1 2 3... Handicap!



Éric Dargent au championnat du monde de surf

Déjà sacré Champion de France en octobre 2016, Éric Dargent est devenu vice-champion du monde de handisurf le 11 décembre dernier. Une « belle surprise » pour l'athlète qui savoure sa médaille d'argent :

« J'espérais déjà arriver en finale. C'était vraiment mon objectif principal et finir deuxième pour moi c'est magique. C'est une belle performance, je suis hyper-content et j'en ressors avec beaucoup de plaisir et d'envie de continuer. »

Au-delà de son succès personnel, Éric Dargent se réjouit aussi de l'organisation de ces championnats du monde : « C'est un événement qui a une grosse ampleur et ça fait plaisir d'avoir cette reconnaissance-là, de sentir qu'on nous prend au sérieux. Avant cette compétition, qui n'existe que depuis deux ans, je rêvais vraiment que le handicap s'inscrive dans l'histoire du surf et avec ces championnats, quelque chose se met en place, crée un engouement et attire l'attention. Je pense que la compétition est un énorme tremplin pour faire évoluer l'accessibilité. »

Pour ces championnats, Éric Dargent était équipé de la prothèse Easy Ride : « Pour PROTÉOR [société avec laquelle il a développé ce genou sportif ndr], c'est clair que c'est aussi un indice de performance et on voit aussi que cette prothèse Easy Ride fonctionne et qu'on arrive à faire des places avec. Malgré tout, même si je suis 2^e, je reste premier debout sur cette catégorie parce que celui devant moi est à genou et n'a pas de prothèse. Donc ce n'est pas rien.



Toutes les personnes qui m'ont vu passer avec cette prothèse m'ont demandé comment ça fonctionnait et comment j'arrivais à surfer. Ils voient que c'est incroyable et que c'est maintenant possible, pour un amputé fémoral, de surfer. »

Aujourd'hui, il utilise cette prothèse dans « tous les sports, que ce soit en VTT, en snowboard, en skate, ou même en pala, une sorte de pelote basque. L'Easy Ride est une prothèse très souple et hyper-agrémentable à porter. Les réglages sont rapidement accessibles même s'il faut du temps, forcément, pour trouver les réglages parfaits et être le plus performant possible. Mais c'est un peu comme un valide qui apprend à surfer, il lui

faut du temps aussi. Et il y a le plaisir de pouvoir progresser à chaque fois ».

C'est grâce au sport qu'Éric arrive aujourd'hui à surmonter les difficultés dues au handicap : « **Le sport est la meilleure thérapie que j'aie trouvée, c'est ce qui me fait du bien aujourd'hui, que ce soit pour les douleurs ou pour mon équilibre mental, et même social.** Pour moi, c'est primordial. C'est quelque chose qui régule ma vie aussi et **me permet de me sentir bien.** Le « sport therapy » est un concept réel, le sport de manière générale est reconnu comme quelque chose d'utile et de bénéfique pour l'humain. Donc cette accessibilité reste à promouvoir : elle a une importance capitale pour les personnes amputées fémorales notamment. »

Anne-Claire Marie





Développé par des champions Handisport

Genou sportif Polyvalent

pour les sports de Glisse et le Vélo



- S**ENSATIONS
- S**PORTS
- S**OUPLESSE
- S**ECURITE

1P650



- Modification des alignements par changement d'axe
- Adaptation de la résistance à la flexion et du retour à l'extension
- Conçu pour la pratique des sports extrêmes (milieu, niveau, conditions)

Le genou prothétique Easy Ride est un produit destiné aux professionnels de santé pour la réalisation de dispositifs médicaux de classe I, fabriqué par la société PROTEOR. Ces dispositifs sont destinés à l'appareillage de personnes amputées. Le genou prothétique Easy Ride n'est pas pris en charge par les organismes d'assurance maladie. Lire attentivement la notice d'utilisation. Juin 2016



PROTEOR

www.proteor.fr

Quelques chiffres

+ de 200 personnes présentes,
447 forfaits journée,
42 ProCarves montés,
444 nuitées de réservées,
440 dîners servis,
36 h de cours ESF,
-10 °C : température le matin
au pied des pistes,
buffet géant pour 200
personnes pendant 2 jours.
Et des milliers de sourires...

«Cet événement, coorganisé par ADEPA et Chabloz Orthopédie a été, cette année, encore, plus que jamais, une très belle réussite. Nous sommes ravis de cette complé-

mentarité des compétences qui fait la force de la bonne gestion de ce week-end. La mise à disposition par la société Ottobock d'un très grand nombre de prothèses ProCarve a

permis aux participants de bénéficier du prêt de cette prothèse durant tout le week-end. Ainsi, chacun a pu découvrir ou redécouvrir les joies de la glisse avec ou sans ProCarve. Au rendez-vous cette année, deux petits nouveaux : la musique et le vin chaud au pied des pistes, devant les tentes, pour renforcer l'esprit de convivialité ! Chaleur et ambiance garanties !

Nous vous donnons **rendez-vous à Auron du 17 au 19 mars** pour un prochain **week-end de glisse** en attendant l'édition Chamrousse 2018.»

Lydie

Merci à Pascal, Christian & Patrice, pour leurs témoignages

« Le traditionnel week-end de ski s'est déroulé du 19 au 22 janvier 2017 dans la station de Chamrousse qui nous accueille depuis plusieurs années. Grande réussite encore, avec la forte participation

de toute l'équipe Chabloz qui a œuvré pour monter les prothèses et enseigner les premiers pas. La société Ottobock a prêté 30 pieds et 15 genoux ProCarve aux skieurs et surfeurs qui avaient réservé. Elles ont été montées et utilisées tout le week-end.

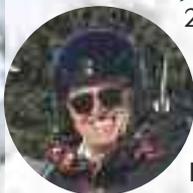


Comme toujours, l'organisation était impeccable. Le soleil était au rendez-vous tous les jours. Pistes enneigées,

convivialité, bonne humeur et sympathie des habitués et des nouveaux qui découvrent et apprécient : voilà, de l'avis de tous, la recette d'un superbe week-end. Sans oublier la Résidence La Bé-rangère qui nous accueille chaque année, la traditionnelle soirée à la Taverne du Gaulois qui nous régale avec raclette et pierrade, ainsi que la disponibilité des moniteurs de la station qui dispensent les cours de ski. Tous les participants ont remercié l'organisation sans faille et espèrent se retrouver une prochaine fois. Merci à l'ADEPA, à Lydie (toujours très impliquée), à Pierre Chabloz et son équipe, à Ottobock. Sans eux, nous n'aurions pas passé un si beau week-end à Chamrousse.»

Pascal Guyot

« Je suis amputé fémoral depuis 17 ans. Passionné par le ski depuis toujours, j'ai essayé en 2005 de skier avec le CLEG, sans grand résultat, puis, en 2006, sur une jambe avec les stabilos, pas convaincant à mon



goût. Lors des vingt ans d'ADEPA, en 2016, j'ai découvert le genou ProCarve avec le film de Chabloz. J'ai su tout de suite que j'essaierais ce genou lors de la sortie ski à Chamrousse en 2017. Le premier jour, j'étais un peu hésitant, mais dès le deuxième, je maîtrisais



mieux les virages. Je suis motivé, je vais me perfectionner, mon objectif étant d'arriver à skier comme Pierre Poty ou Philippe Louzeau.

Un énorme merci à Lydie Tournier toujours au top pour l'organisation, à Chabloz Orthopédie et toute son équipe, à la station Chamrousse et aux moniteurs pour leur patience, sans oublier Ottobock. »

Christian Bellet

C'est en 2002 que j'ai participé pour la première fois à un week-end de glisse organisé par l'ADEPA. J'y ai été accueilli par un groupe de personnes attentionnées et dynamiques tels que Charles Santré ou



Éric Sasso, pour ne citer qu'eux. Pierre Chabloz et son équipe étaient déjà aux petits soins... À partir de là, une grande aventure est née ! Et 15 ans après cette rencontre, la roue n'a cessé de tourner positivement. Après deux formations en 2014 puis en 2015, je suis titulaire d'un moniteurat fédéral de snowboard (MF2). Aujourd'hui, le plaisir est intact, augmenté du réel bonheur d'initier les nouveaux participants- aux sensations et joies de la glisse.

Les progrès réalisés, grâce à la volonté voire la ténacité de chacun, sont très gratifiants. Les visages s'illuminent et pour moi, un sourire radieux vaut dix mille médailles. L'entraide, l'émulation et la convivialité permettent de belles rencontres. Au fil des ans des liens enrichissants se tissent.

Cela se passe comme ça, tout simplement à l'ADEPA et depuis plus de 20 ans.

Patrice, contact région PACA





CHABLOZ' SPORTS DAYS

WINTER 2017

organisés avec ADEPA à Chamrousse,
les 20, 21 et 22 janvier

Près d'une soixantaine de personnes amputées était réunie à Chamrousse pour participer à cet événement. Cette année, 42 d'entre elles ont bénéficié de la prothèse de ski/snow ProCarve et ce, durant les trois jours, grâce au soutien de la société Ottobock.

Également, nouveauté pour cette édition, une piste privatisée au pied de nos tentes pour assurer sécurité et confort aux skieurs et surfeurs tous les jours.

Un immense merci à la station de Chamrousse et au service des pistes. Entre les cours dispensés par les moniteurs ESF de Chamrousse, les orthoprothésistes et Patrice, moniteur ADEPA de snow, les participants ont pu être accompagnés par niveau et discipline. Ainsi, chacun a eu le temps de se familiariser avec le matériel, la neige, les nouvelles sensations retrouvées... et cerise sur le gâteau, le soleil était de la partie.

Nous avons à cœur, avec ADEPA, d'aider chaque personne amputée à (re)trouver les joies de la glisse. Il semble que nous ayons atteint nos objectifs tant les retours des participants sont positifs. Un grand merci à tous les acteurs de ce Chabloz'Sports Days qui, de près ou de loin, ont contribué au succès de

ce week-end. Et, bien sûr, un grand merci à tous les participants et à leurs proches, sans qui cet événement ne serait pas aussi festif et convivial.

Retour d'expérience

Clara Mattei est amputée bi-tibial. Cette année, elle a décidé de nous rejoindre à Chamrousse avec son prothésiste, depuis Marseille, pour apprendre à skier grâce aux pieds de ski ProCarve.

En effet, jusqu'à présent, ses prothèses étaient trop rigides pour que ses pieds entrent dans des chaussures de ski et elle n'avait donc pas encore eu la possibilité de s'adonner aux joies de la glisse.

Lorsque Clara a voulu chausser ses skis à proximité des tentes, avec son prothésiste Gwenaël, nous l'avons accompagnée en bas de la piste d'où elle a pu apprendre à se déplacer sur le plat, en escalier... Ensuite, avec une monitrice ESF, elle a appris à marcher « en canard », à descendre sur une petite piste... et enfin, le lendemain, elle a pris le tire-fesses, pour descendre la piste. Première descente, découverte de la glisse, joie et fierté d'y être arrivée!

Clara nous a dit être « vraiment ravie de cette première expérience, et avoir hâte de revenir l'année prochaine ».

Merci Clara, pour ton témoignage, pour ta volonté, ta bonne humeur et ton joli sourire!
Cécile L.



Vous retrouverez des photos de cet événement sur notre site Facebook à l'adresse

<http://www.facebook.com/chabloz.orthopedie> ou sur notre page Chabloz Sports Days : [fb.me/Chabloz.sportsdays](https://www.facebook.com/fb.me/Chabloz.sportsdays)



Reprise de la course de la personne amputée tibiale avec port de lame carbone

Mise en place d'un protocole de réathlétisation de prévention des blessures

Bonjour, Brice. Peux-tu te présenter et nous expliquer quel était le sujet de ton mémoire ?

Bonjour. Je suis masseur-kinésithérapeute depuis juin 2016, et j'ai réalisé un mémoire sur la reprise de la course chez la personne amputée tibiale avec port de lame carbone lors de ma dernière année d'étude.

Qu'est-ce qui t'a amené à travailler sur ce sujet ?

Je comptais diriger le thème de mon mémoire sur la kinésithérapie du sport. Lors de ma deuxième année, j'ai effectué un stage dans le service de rééducation des amputés à la Tour de Gassies, et mon intérêt n'a cessé de croître concernant ce type de prise en charge. J'ai participé à la journée d'essayage de lame de course organisée par ADEPA pour des personnes qui désiraient se remettre à courir. En discutant avec les personnes amputées présentes ce jour-là et, par la suite, avec des athlètes de haut niveau amputés, il est ressorti que le fait de reprendre la course de manière autonome, sans aide extérieure (celle d'un entraîneur, d'un kinésithérapeute ou d'un orthoprothésiste), occasionnait l'apparition de défauts de course majeurs non corrigés, gênant la reprise de la course. J'ai pensé que s'ils avaient bénéficié d'un suivi kinésithérapique comprenant analyse, entraînement et prévention, ils n'auraient pas enregistré ces mauvaises techniques de course et donc des blessures à court terme (tendinites, déchirures, ampoules...) et à long terme (arthrose de genou, lombalgie...). De plus, la pauvreté de la littérature concernant la course de l'amputé m'a déterminé à choisir ce sujet. J'ai donc voulu créer un protocole de réathlétisation basé sur l'analyse de la course des patients, qui leur permettrait de prévenir les

blessures mais également d'avoir une course le plus « épurée » possible ; car courir rime avec plaisir et pas avec souffrir.

Comment s'est déroulée cette étude ? Quel en était le protocole ?

Nous avons sélectionné quatre personnes amputées tibiales appareillées depuis au moins un an et motivées pour participer à l'élaboration du protocole. Dans un premier temps, nous avons réalisé une étude à la Plateforme d'analyse du mouvement (PAM) de Bordeaux pour analyser la course de chacun d'eux. Cette étude à la PAM comprenait trois sous-études, une concernant l'activité musculaire, une concernant les phases d'appui sur un tapis avec des capteurs de pression et une concernant la cinématique de la course grâce à des capteurs et des caméras infrarouges. Dans un deuxième temps, nous avons réalisé des bilans diagnostiques kinésithérapiques à la Tour de Gassies comprenant des évaluations musculaires, une évaluation de la douleur, des tests musculaires et cardio-vasculaires... Dans un troisième temps, nous avons appliqué le protocole de réathlétisation sur six semaines à raison de deux entraînements par semaine. Enfin, dans un dernier temps, nous avons réalisé à nouveau l'étude à la PAM et les bilans kiné finaux pour comparer l'évolution de chaque patient au cours des six semaines.

Que faisiez-vous pendant les séances de rééducation ?

Ce protocole de réathlétisation de six semaines comprenait quatre différents axes de travail : du renforcement musculaire (principalement des membres inférieurs et de la région lombaire) du réentraîne-

ment à l'effort (fractionné, travail de la VMA), de la proprioception (travail de l'équilibre) et du travail de la technique du geste de course (travail de l'effet piston, travail avec échelle de rythme, travail de gradins, correction de la gestuelle). Au cours des six semaines, le protocole suivait une progression en difficulté.

Quels ont été les résultats à la fin des séances ? Quelles conclusions tirer de ce travail ?

Beaucoup de résultats ont été relevés, tous n'ont pas encore été analysés (ils pourront être exploités plus tard). De manière générale, nous avons observé : une diminution de la douleur du moignon et des douleurs lombaires, une amélioration de l'état cutané du moignon avec diminution des lésions chroniques, une amélioration de la capacité musculaire des membres inférieurs, une amélioration de la capacité musculaire de la région dorso-lombaire et abdominale, une augmentation de la vitesse maximale aérobie, une amélioration de la qualité de la course (avec une meilleure longueur du pas de course et une meilleure propulsion sur la



ottobock.

ProCarve

Retrouvez les sensations de la glisse



Produit à destination du grand public.
Fabricant Otto Bock HealthCare, Ce dispositif médical est un produit occasionnel réglementé (qui porte, au titre de cette réglementation, le marquage CE).
Demande conseil auprès d'un professionnel de santé.
Otto Bock France - www.ottobock.fr - info@ottobock.fr - Tél. 01 69 18 88 30



étude & recherche



lame). Mais, surtout, nous ne nous attendions pas à observer une amélioration aussi significative de la qualité de vie. Que ce soit lors du quotidien, lors de l'activité professionnelle, ou lors d'activités de loisir (telles que la pratique du ski, de la plongée...), le bénéfice est



flagrant. Il se traduit par une augmentation de la tolérance du moignon aux contraintes suscitées par les appuis, une diminution des douleurs côté amputé, côté non amputé et de la zone dorso-lombaire, une meilleure adaptation à l'effort sur le plan musculaire et cardiorespiratoire. Cela leur a permis de vivre le quotidien avec plus de sérénité et d'envisager de nouveaux projets auxquels ils ne pensaient pas auparavant (marathon de Bordeaux, trek en montagne...).

Quelles perspectives pour l'avenir et quels conseils donner aux personnes qui souhaiteraient courir ?

Une des limites de l'extension de cette étude réside dans l'accès au matériel et son aspect financier. Il serait intéressant d'une part de développer un projet de banque de lames par des associations pour faciliter l'accès à la course, d'autre part de mettre en place des écoles de la course appareillée. Un projet est en cours de réflexion à la Tour de Gassies pour mettre en place des ateliers de course avec des professionnels spécialisés (kinés, APA, prothésistes...). Et l'on peut penser que pousser le concept de l'accompagnement encadré à la reprise de l'activité sportive appareillée serait intéressant dans le but de développer d'autres sports (ski, tennis, golf...).

Un dernier mot ?

Il est important de souligner la précieuse collaboration de Fabien Salvin, kinésithérapeute du service des amputés à la Tour de Gassies. Il a mené les études et le protocole tout au long du mémoire et je tiens à le remercier pour cela. Je remercie

également Jérôme Lamorère, orthoprothésiste, sans qui ce mémoire n'aurait jamais existé. Il a prêté le matériel pour l'étude, a fait part de son expérience et a donné physiquement dans les ateliers en tant que patient. Je remercie également toutes les personnes qui ont permis à ce travail de prendre vie : M^{me} Roselyne De Munico, cadre de santé de la Tour de Gassies ; le Dr Rémi Klotz, médecin chef de service des amputés de la Tour de Gassies ; le Dr Claire Delleci, médecin de l'hôpital Tastet-Girard qui a suivi l'étude à la PAM, Étienne Guillaud, ingénieur de la PAM de Bordeaux ; Marie-Amélie Le Fur et Jean-Baptiste Alaize pour leurs conseils.

Et, plus que tout, je remercie les quatre patients de l'étude, qui ont su insuffler de la motivation, de l'envie, du sérieux, de la rigueur et de la bonne humeur tout au long de l'étude.

*Intervieweur : Fabien Salvin (Kiné Gassies)
Mémoire du kiné : Brice Devenyns*

activités dans les régions

Nouvelle Aquitaine

Forum des associations bordelaises

Le service de la vie associative de la mairie de Bordeaux organisait le dimanche 25 septembre 2016 le rendez-vous annuel des associations bordelaises. Un public nombreux (6 000 personnes) a rendu visite aux 400 associations représentées, dont les bénévoles œuvrent dans tous les domaines nécessitant : informations, aides, réconfort et savoir-faire.



Elles étaient ainsi distribuées : Loisirs : 32 – Citoyenneté : 35 – Culture : 158 – Économie Emploi Formation : 18 – Sports : 26 – Éducation Vie étudiante : 8 – Environnement Cadre de vie : 15 – Santé Bien-être : 33 – Solidarité : 75.

La présence de l'ADEPA dans la thématique Solidarité lui a permis d'être répertoriée dans le livre des associations bordelaises de la vie associative. C'est l'occasion pour l'association de préciser sa présence le 1^{er} mercredi de chaque mois au Centre de rééducation de la

Tour de Gassies 33520 Bruges, et de parler du site ADEPA www.adepa.fr.

Christian, contact ADEPA Nouvelle-Aquitaine

Journée de ski

Les jeudi 4 et vendredi 5 février 2016, les sociétés Ottobock et Orthodynamic organisaient une journée d'essais de la prothèse ProCarve à la Pierre Saint-Martin (64570), pour les personnes amputées fémorales et tibiales.

Dix-huit personnes ont ainsi pu essayer cette prothèse dédiée au ski. Pour la majorité d'entre elles, c'était une première avec la ProCarve et elles ont beaucoup apprécié.

Tous les participants remercient chaleureusement Jean-Charles et Stéphane de la société Ottobock, Gaétan et Lionel de la société Orthodynamic, Jérôme de la société Domital Orthopédie.

Lcëtitia & Christian, contacts ADEPA

Course à Anglet

Le vendredi 16 septembre 2016, Orthodynamic et Össur organisaient la 2^e édition des foulées du Pays Basque au stade Jean-Moulin d'Anglet (64600). Aux essais des lames de course Össur, quatre amputés fé-

moraux avec la nouvelle prothèse de course Össur et quatre amputés tibiaux. L'après-midi, temps pluvieux, ballon et badminton en salle. Le contact Nouvelle-Aquitaine était invité.

Journée conviviale, rendez-vous est pris pour l'année prochaine.



Accrobranche

Le vendredi 23 septembre 2016, à Saint-Genès-de-Lombaud (33670), avait lieu une journée accrobranche avec les adhérents ADEPA. Une occasion de se rencontrer et, pour certains d'entre nous, de se livrer à quelques exercices. La journée, très conviviale, s'est déroulée dans un cadre agréable. Rendez-vous est pris pour l'année prochaine.



Hauts-de-France

Festival du film sur le handicap

1^{re} journée de lancement à Valenciennes (59) du Festival International du film sur le handicap qui a eu lieu du 16 au 21 septembre à Cannes.

- Projection des courts-métrages en compétition avec présentation du jury par le Festival

- Projection du long-métrage « Keep Rollin » de Stéfan Hillebrand & Paulus Oliver (Suède/Allemagne)

Ce fut une belle journée dommage il y avait peu de monde, c'était une première et nous espérons que

l'année prochaine l'événement sera mieux connu. Pour A D E P A , cette journée a été une bonne occasion pour faire connaître l'association.



Forum Santé Bien-être le 29 septembre 2016

CFA Grand Hainaut – Tertia 3000 à Aulnoy les Valenciennes (59) ADEPA était présent au 1^{er} forum

santé bien-être organisé par le CFA Grand Hainaut à Aulnoy les Valenciennes.

Ce sont près de 500 étudiants accompagnés de leurs professeurs qui se sont rendus sur notre stand pour découvrir le rôle de l'association ADEPA mise en avant par leur collègue

Quentin qui mène actuellement son projet Europa' Bike que vous devez connaître, si ce n'est le cas allez vite consulter sa page facebook Europabike. Merci à la direction, aux



professeurs et aux étudiants pour leur intérêt porté à notre association. Cette journée aura été riche pour tout le monde.

Forum JADE à Maubeuge (59)

Le samedi 1er octobre première participation de l'ADEPA à la journée de l'autonomie, de la dépendance et de

l'équilibre organisée par le CCAS de la ville qui avait lieu dans l'espace Sculfort de Maubeuge. Cette Journée a permis de faire connaître l'ADEPA dans l'agglomération Maubeuge Val de Sambre.

Nous y avons rencontré des particuliers mais aussi des représentants de CCAS et quelques professionnels de santé



Europabike

Des nouvelles de Quentin

Quentin, jeune étudiant du Nord, a décidé de faire un circuit d'environ 9000 km à vélo et de profiter de son aventure pour faire connaître l'association Adepa qu'il compte aider à se développer en lui versant le solde des dons reçus pour son voyage.

Après son départ de Bavay (59), le 10 septembre 2016, accompagné pendant quelques kilomètres par ses amis, sa famille et d'un adhérent Adepa en handbike, Quentin a traversé la Belgique et les Pays-Bas, puis l'Allemagne par Hambourg et Berlin. Il a rejoint Prague en République tchèque, puis l'Autriche et enfin l'Italie par Rome et Pise. De retour en France

sous un temps tempétueux, il est descendu vers l'Espagne. À l'heure où j'écris ces lignes, il est à Saragosse et a déjà effectué plus de 5000 km. Son voyage se passe bien, il a fait de superbes rencontres et a

activités dans les régions

très souvent été hébergé chez l'habitant. À chaque étape, il parle d'Adepa et déroule sa banderole pour la photo souvenir. Il a eu un passage difficile à sa remontée d'Italie, un temps désastreux et un problème à la

jambe qui l'a freiné quelques jours, mais il est reparti plein de dynamisme. Après l'Espagne et le Portugal, il reviendra en

France avec une étape à Bordeaux prévue début janvier. Il y

sera attendu par Christian et son équipe Adepa Nouvelle-Aquitaine qui ont préparé quelques activités pour l'accueillir. Il sera hébergé chez un adhérent qui s'est proposé spontanément avant même son départ en septembre. Ensuite, il remontera par l'ouest de la France pour une arrivée prévue à Bavay le 18 février

2017. Bravo, Quentin, et bon courage pour la suite. Aujourd'hui, plus de mille personnes suivent Quentin sur sa page Facebook et y ont découvert Adepa. Si vous ne le faites pas encore, dépêchez-vous, il y a des photos superbes de son périple: [facebook.com/Europabike](https://www.facebook.com/Europabike).

Jean-Michel, contact Hauts-de-France

Suite du parcours de Quentin en Nouvelle-Aquitaine

Parti de Bavay (59) le 10 septembre 2016, pour un retour prévu le 18 février 2017, Quentin Warin aura effectué un tour d'Europe de 9000 km. Ses objectifs: « J'ai créé l'association Europa'Bike afin de récolter, tout au long de mon périple, des dons qui seront reversés, à l'issue

de mon voyage, à l'antenne ADEPA Hauts-de-France. Le but est de financer le développement de ses activités dans le Nord-Pas-de-Calais, mais aussi dans l'Aisne, la Somme et l'Oise, où elle n'est pas présente actuellement. En particulier, le développement de journées de découverte d'activités sportives, lesquelles doivent être gratuites afin que les personnes amputées ne rencontrent pas d'obstacle financier. Mais aussi l'organisation de journées d'informations sur les nouvelles techniques de prothèses, des matériels orthopédiques, ainsi que des journées d'informations avec des conseils médicaux, juridiques et sur le tourisme et les sports adaptés. »

Nous avons eu l'honneur de rencontrer Quentin durant son séjour en Gironde, du 13 au 18 janvier.

La veille de son départ de Bordeaux, il nous a adressé ces quelques mots: « Merci à tous pour votre accueil. Ce séjour restera gravé dans ma mémoire. J'ai fait des rencontres fortes qui vont me faire grandir. C'est super d'avoir la chance de pouvoir vivre cela. Le départ demain matin ne sera pas facile. »



L'association ADEPA remercie chaleureusement les adhérents ADEPA Gironde qui ont contribué à son accueil durant son séjour: Jean-Marc Douylliez qui a hébergé Quentin et lui a fait visiter Bordeaux; Jérôme Lamorère, prothésiste,

qui lui a fait visiter ses ateliers en lui expliquant le fonctionnement des prothèses; le centre de rééducation de Gassies qui lui a réservé une excellente réception et lui a fait visiter le centre avec la participation du personnel médical et des adhérents ADEPA; M. Joël Solari, conseiller municipal de la ville de Bordeaux, en charge du handicap, qui lui a remis un livre sur Bordeaux de la part du maire Alain Juppé.

Pour suivre Quentin:
<https://www.facebook.com/EUROPABIKE>
<https://europabike.fr>

*Christian Sonnet-Vazquez,
contact ADEPA Nouvelle-Aquitaine*

Bretagne

Breizh Runner 2016

Depuis six ans, Orthofiga, l'Association de défense et d'étude des personnes amputées (ADEPA), et la Ville de Vern-sur-Seiche organisent cet événement. Grâce à cette journée, des personnes amputées peuvent découvrir la



activités dans les régions



course en carbone, grâce au partenariat avec l'entreprise Össur.

Étaient également au programme un échauffement en CrossFit avec une équipe spécialisée de Caen, des initiations au tennis fauteuil et au roller encadrées par la Fédération française de handisport. À l'année prochaine.

course avec des prothèses spécifiquement adaptées à cette pratique, accompagnées par l'équipe technique d'Orthofiga, les équipes médicales de la région et des représentants de la Fédération handisport.

Pour cette 6^e édition, de nombreux inscrits étaient attendus ce vendredi 2 septembre au stade du Bouridel, à Vern-sur-Seiche. Comme les années passées, les participants amputés pourront se lancer sur la piste d'athlétisme, équipés d'une lame de

plage du Fort-Bloqué à Guidel (56) pour cette journée de surf.

Exceptionnellement, cette année, deux membres de l'association Vagdespoir ont proposé des initiations au kitesurf. Les plus téméraires des participants s'y sont essayés.

Nous avons profité du soleil et des vagues qui étaient de la partie, pour ensuite partager un repas convivial sur la plage et ainsi clôturer les activités. À l'année prochaine.

<http://www.orthofiga.com/a-113-2-septembre-2016---breizh-runners-a-vern-sur-seiche.php>

<https://vimeo.com/184221231>

<https://vimeo.com/174198306>

Le Breizh surfeur 2016

Nous étions venus nombreux découvrir le plaisir des sports nautiques ce samedi 25 juin 2016. Les équipes d'Orthofiga et de l'association Vagdespoir nous ont accueillis sur la

Contact région
Bretagne,
Daniel
Gachignard



Fabricant
d'orthèses
et de prothèses
à vivre

Organisateur de Breizh Runners
et Breizh Surfer !

www.orthofiga.com

02 99 86 00 11



Orthofiga Rennes 7 Rue du Bois de Soeuvres Z.A de la Halierais 35770 VERN-SUR-SEICHE

Île-de-France

Institut Robert Merle d'Aubigné (IRMA) de Valenton

Depuis que je suis représentante des Usagers, (RU) tout juste une année, j'effectue mes permanences de l'ADEPA à la fréquence d'une fois par trimestre le même jour que la Commission des Usagers et avant qu'elle ne commence.

Il arrive parfois que madame Antonini, directrice du centre, organise des débats le jour même où le CDU se réunit. Ce fut le cas pour la permanence du 11 octobre que j'ai déplacée du matin au lieu de l'après-midi. Installée à l'atrium, lieu hautement stratégique, carrefour incontournable d'un va-et-vient permanent de patients, de visiteurs, du personnel, de l'hôpital de jour, etc., je peux toucher le plus possible de patients et de visiteurs : il est difficile de ne pas me voir et de ne pas savoir qui je suis ! L'assistante de direction, que je remercie pour son soutien logistique a alors déjà annoncé ma venue et ceci depuis plusieurs jours : affiches rehaussées de la date, des horaires, de l'endroit où je me situerai, relance par flyer personnel pour chaque résident la veille de ma présence et dernier petit rappel le matin même. Une fois par trimestre également, je fais une présentation de l'Association avec Jean-Pascal. Puis ADEPA est conviée à participer à tous les événements ponctuels, débats, fêtes. Elle y est bien représentée et toujours remerciée de sa présence et de sa participation. Fin novembre, à l'initiative de sa directrice, et pour la première fois, le CRA a ouvert ses portes à ses partenaires et au public. ADEPA a été invitée à y tenir un stand. C'est avec Jean-Pascal que j'y suis allée. Notre stand était placé au point



central des animations. D'autres associations étaient présentes, notamment l'AFD 94 (Association française des diabétiques du Val-de-Marne) qui proposait en continu un dépistage du diabète : c'est, on le sait, une des causes très importantes de l'amputation. « De l'annonce de l'amputation à la livraison de l'appareillage » et « Les nouvelles technologies au service de la rééducation et de l'appareillage » ont été l'objet de visites thématiques commentées. Elles se sont succédé du matin jusqu'au milieu de l'après-midi. L'exposition « L'atelier du pinceau » présentait les œuvres des patients. À partir de vieilles prothèses, il y avait de très originales réalisations. On pouvait aussi voir l'exposition « L'appareillage à travers les âges ». Une conférence-débat a clôturé cette journée, avec des témoignages de patients autour de la thématique : « Face au handicap, la reconstruction d'un nouveau projet de vie ». C'est autour d'un cocktail et de petits-fours que s'est achevée cette journée de rencontres.

Minnie, contact régional Île-de-France

Ces quelques mots pour M^{me} Languenou

Lors de notre dernière visite à la clinique du Château de Goussonville, nous avons été surpris d'apprendre le départ de M^{me} Languenou, Directrice de la clinique. Son équipe nous informait qu'elle exercerait désormais ses fonctions dans un autre centre Clinea plus proche de chez elle. Elle nous avait ouvert grandes les portes de son établissement et nous considérait comme des partenaires à part entière, nous associant à des projets d'établissement, comme les journées Handisports. Nous la regretterons, même si son remplaçant, M. Jean-François Pinson, nous a, lui aussi, accueillis chaleureusement, désirant poursuivre une collaboration avec ADEPA. Nous souhaitons à M^{me} Languenou une

bonne route, pour le nouvel établissement qu'elle dirigera avec sa légendaire gentillesse mais aussi avec toute la rigueur que nous lui connaissons.

Minnie & Jean-Pascal

Rhône-Alpes

Visite d'ADEPA chez PROTÉOR

Le 26 octobre, une délégation de l'ADEPA a été reçue par la Société PROTÉOR. En effet notre président Philippe Louzeau et deux des membres de l'association, Gérard Mandon et Philippe Pagat, ont répondu positivement à l'invitation de PROTÉOR afin d'échanger et visiter le site industriel de Seurre près de Dijon. Dès notre arrivée, nous avons été reçus par la direction de PROTÉOR qui nous a présenté la société et les engagements de celle-ci vis-à-vis des patients qu'elle appareille. Anne Claire Marie (Responsable communication groupe & relations publiques), Jean-François Cantero (Directeur général), et Philippe Izard (Directeur réseau appareillage France).



Nous avons senti chez PROTÉOR, une véritable implication dans le bien-être des amputés en fournissant des appareillages d'usage quotidien et/ou sportif adaptés de qualité. Après le déjeuner, nous avons visité les ateliers de production. Manchons, emboîtures, pieds et genoux sont réalisés avec attention et précision. De leur conception à leur réalisation, ils sont soigneusement contrôlés afin de minimiser tout risque de défaut.

Cette visite chez PROTÉOR a été très instructive et nous a permis d'échanger avec un acteur incontournable du monde de la prothèse. En attendant de collaborer de nouveau sur l'organisation d'événements au profit des amputés,

nous remercions la direction de PROTÉOR, et M^{me} Anne-Claire Marie, de leur accueil.

Philippe Pagat

La 26^e Corrida de Sassenage a eu lieu le 20 novembre 2016

La Corrida de Sassenage est une épreuve de course à pied, ouverte à tous, pour adultes et enfants. Les adultes se confrontent sur un parcours plat d'environ 11 km, alors que les

enfants doivent en découdre sur 3 distances en fonction de leur âge. Toutes les catégories sont représentées. La 26^e édition de la Corrida de Sassenage s'est déroulée le 20 novembre 2016 et a

réuni 900 coureurs adultes et plus de 200 enfants, venant majoritairement du bassin grenoblois, mais certains d'un peu plus loin. ADEPA était représentée par Hervé Farge (le parrain de l'épreuve) et Sandrine Dénoilly qui terminera 1^{re} à la marche féminine. Avec Damien nous étions présents pour les encourager et tenir le stand ADEPA qui comprenait une animation de démonstration et d'essai de Handibike.

Deux causes solidaires

Comme l'an dernier, la Corrida de Sassenage a été basée sur des valeurs fortes telles que le sport pour tous, mais également sur l'échange, la convivialité et la solidarité grâce aux bénéfices reversés à l'association CHARGE Enfant Soleil, www.associationcharge.fr

L'édition 2016 a apporté également une nouvelle dimension de solidarité envers le handicap, avec le parrainage de l'épreuve par Hervé Farge, coureur handicapé équipé de prothèses en carbone, et la présence d'un stand de l'Association de Défense et Étude des Personnes Amputées (www.adepa.fr). D'autres associations agissant pour le handicap

étaient également mises à l'honneur: (Handisport Isère – EYBENS Sport Adapté – EASI – MGH – Le Meylan Grenoble Handibasket). À l'issue de cette épreuve, une cérémonie de remise de dons aux associations bénéficiaires était organisée. ADEPA a reçu un chèque de 400 € des mains des représentants d'EDENIS (principal partenaire). Je tiens à remercier tout particulièrement Nathalie Morand (présidente de CHARGE Enfant Soleil) débordante d'énergie et de fraternité, ainsi que Jean-Patrick Bolf (Président de l'AC de sassenage) organisateur hors pair, qui nous ont invités à participer à cet événement.

L'association CHARGE Enfant Soleil engagée pour le bien-être des enfants malades et de leurs parents

Le syndrome CHARGE est une maladie génétique (mutation du gène CHD7 dans 70 % des cas) rare qui entraîne des handicaps plurisensoriels et complexes et qui affecte le développement des enfants dans divers domaines: somatique, sensoriel, moteur, psychologique et parfois cognitif. L'association CHARGE Enfant Soleil aide et soutient les familles des enfants dès l'annonce du diagnostic mais elle



guide et accompagne aussi dans la prise en charge médicale, rééducative et éducative jusqu'à l'âge adulte.

Nous pouvons soutenir CHARGE Enfant soleil à <http://www.associationcharge.fr/>

Philippe Louzeau

Bouches-du-Rhône

Séjour pluriactivités en Ardèche ; kayak, randonnée, spéléologie

Immersion totale dans le calcaire ardéchois, plus ancien de 400 000 ans que celui de nos canyons et gorges du Verdon, avec trois guides pour quatre jours de dynamisme sportif très varié.

Une dizaine d'amputés a signé pour ce séjour au programme ambitieux, conçu par l'association « Bâton à four » et réalisé grâce au cofinancement de la clinique Chantecler et Houradou-Lagarrigue orthopédie.

Grand écart réussi pour la différence des niveaux sportifs dus à l'ancienneté d'amputation et à son niveau. Les pratiques sportives antérieures des uns et des autres, ont été judicieusement orchestrées par Aurély, elle-même paraplégique. Elle concoctait les équipes avec soin, ainsi chacun a pu atteindre l'objectif fixé. L'entraide, le soutien des bénévoles et les compétences des guides ont permis à chacun d'évoluer dans les meilleures conditions. En effet, parmi nous, des amputés de moins d'un an et d'autres évoluant en compétition nationale en aviron, voir olympique en snowboard.



activités dans les régions

Des précipitations providentielles ont remis à flot l'Ardèche la veille de notre arrivée. L'initiation kayak a pu ainsi s'effectuer dans une anse paradisiaque nommée « Isla cool douce », le ton était donné! Grâce au 4 x 4 de Rémi, ceux qui évoluaient sans prothèse, pour cette activité, ont pu être déposés au plus près de la berge. L'activité pouvait se dérouler sans encombre sauf d e s s a l a g e exceptionnel... Le lendemain, après une forte pluie jusqu'à mi-journée, le temps s'est levé et une descente de 2 km de l'Ardèche s'est offerte.



L'intendance en camping faisait partie intégrante du défi ou: « Puis-je évoluer en dehors d'une zone habituelle de confort? ». L'occasion encore d'affirmer que la force du groupe permet de tout surmonter. Trois nuits ponctuées par les incontournables conditions du direct dont la pluie par intermittence. Nous avons vérifié, si besoin était: « Handicapés mais pas encore solubles dans l'eau! ». Par bonheur, un grand préau nous accueillait deux fois par jour avec buffet ou repas à thème à volonté. Et autant d'occasions de rire et de prendre du champ par rapport à chaque situation. L'épisode du chaton resté bien caché, miaulant non-stop nuitamment restera dans les mémoires...

Le réveil du troisième jour était orienté randonnée touristique entre les villages de Balazuc et du Viel Audon. Celui-ci renaissant de ses pierres grâce au travail de plus de dix mille jeunes lors de chantiers bénévoles. Visité depuis le haut, Balazuc a permis à chacun de tester la descente sur les pavés anciens, humides de la pluie nocturne. Une fraction de Paris-Roubaix pour amputés: nez en l'air admirant les ouvertures à trois laubes de la demeure seigneuriale. Personne n'a chu, on l'a bien vu! Les bénévoles

étaient en vigilance orange synchro avec la météo.

L'approche de la grotte de Patière, le dernier jour, nous a fait emprunter un sentier plongeant dans un vallon. Notre guide, a été le sherpa de notre amie paraplégique. Il avait équipé l'accès de la grotte avec une main courante pour l'entrée et une tyrolienne pour la sortie. En tenue baudrier-combi-casque, nous avons pu admirer les concrétions de calcite formant à même les parois des formes innombrables: orgues majestueuses en entrant, stalactites en glottes, dômes, champignons creux, fils, corniches et ocre quand la calcite se mêle à l'argile.

Accueilli dans ces sites magnifiques voir féériques, chacun a réalisé des exploits physiques du même ordre. Animé du désir de retrouver des sensations ou de se surpasser via l'émulation du groupe, chaque participant a réussi des prouesses d'efforts au-delà de ses attentes mêmes.

Tous sommes revenus avec des images plein la tête: scintillement de l'Ardèche du haut de la falaise du Viel Audon, robes chamoisées des biquettes du lieu, couleurs et vibrations de ces pierres de calcaire partout présentes. Dans les constructions d'une part, donnant tout son cachet à l'habitat. Dans ces myriades de murets, d'autre part, qui ont reçu la terre transportée patiemment pour les cultures. Le travail titanique d'une génération.

Grand merci aux bénévoles et prothésistes, l'expérience très concluante a recueilli un enthousiasme unanime.

Myriam Bayle,
contact Adepa Alpes-Provence.
Alpesa2pa@gmail.com



C'est au fond du val d'Anniviers, dans un cadre magnifique, que la clinique romande de réadaptation de Sion a organisé sa première journée d'initiation à la glisse avec la prothèse ProCarve mise à disposition par Ottobock.

Sous un ciel baigné de soleil, les premiers se sont lancés avec plus ou moins d'hésitation. Nous étions tous attentifs à les voir évoluer, prendre de plus en plus confiance en leur matériel. Deux personnes ont testé le ProCarve en version tibiale. Leur adaptation a été très rapide. Quelle joie d'entendre: « Mais, il skie comme avant! » Voilà qui montre tout l'intérêt de ce genre d'événement. Un seul snowboarder était de la partie, ancien moniteur jeunesse et sport, qui, une fois parti, a retrouvé des sensations de glisse qu'il n'avait plus pu pratiquer depuis longtemps. Quatre personnes ont testé le ProCarve en version fémorale. Dans ces conditions, la maîtrise de la prothèse demande un certain temps d'adaptation, mais tous étaient heureux de renouer avec le plaisir de la glisse et d'envisager un retour à ski en famille. L'objectif est ainsi atteint et donne sens à ce genre de journée.

Un grand merci à la CRR de Sion qui s'est chargée de l'organisation, à Fabio et toute son équipe d'orthopédistes pour leur professionnalisme et leur investissement, à la société des remontées mécaniques de Zinal qui nous a généreusement proposé leur atelier, permettant ainsi aux orthopédistes d'effectuer le montage et les réglages des ProCarve dans de bonnes conditions. Merci aussi aux adhérents ADEPA pour leur entraide et leur présence, et bien sûr à Ottobock pour leur soutien technique en matériel.

Marco, représentant suisse

Suisse

Premières sensations de glisse à Zinal

Journée organisée par la clinique romande de réadaptation.

Inspiré par vous
by **ortho** europe



WillowWood
ALPHA
Smart Temp

Alpha Smart Temp est un manchon unique qui régule la température dans l'emboîture.

Le moignon reste frais tout au long de la journée, pour un maximum de confort et de sécurité.

Une vraie innovation technologique !

Budget sécurité sociale

Le projet de budget de la Sécurité sociale pour 2017 a prévu de consacrer 21,7 milliards d'euros aux établissements et services accueillant des personnes âgées ou handicapées. Cela représente une hausse de 3,2 %, soit 590 millions d'euros, ont annoncé, le 23 septembre dernier, Bercy (finances) et le ministère des Affaires sociales. Dans cette somme supplémentaire, 209 millions d'euros seront consacrés à la création de places pour personnes handicapées dont 60 millions d'euros destinés à l'accompagnement de l'autisme, selon le dossier de presse des deux ministères. 85 millions d'euros seront consacrés à la création de places pour les personnes âgées dont 17 millions au titre du plan sur les maladies neurovégétatives. Par ailleurs, 185 millions d'euros seront consacrés au renforcement des moyens des établissements pour personnes âgées dépendantes (EhPAD) afin, notamment, d'améliorer « la qualité des accompagnements ».

Selon le gouvernement, toutes ces mesures nouvelles contribueront aux « chantiers d'amélioration, de modernisation et de transformation de l'offre » des établissements et services pour personnes âgées ou handicapées.

Le médico-social

Alors que les associations réclament des avancées concrètes, 240 millions d'euros supplémentaires pour le secteur médico-social ont été annoncés à l'occasion de la 4^e conférence du handicap qui se tenait à l'Élysée le 19 mai 2016. Cette stratégie pluriannuelle permettra de lier la création de réponses nouvelles et la transformation des modalités actuelles de prise en charge. Elle démarre en 2017.

Confirmer le virage inclusif

180 millions d'euros de cette enveloppe seront consacrés sur cinq ans (2017-2021) à l'accompagnement des personnes et 60 millions sur trois ans à un plan d'aide à l'investissement incluant les ESAT (Établissements et Services d'Aide par le Travail) « car la qualité de vie des personnes passe aussi par la qualité de l'environnement d'accueil », explique Ségolène Neuville (secrétaire d'État en charge du handicap) qui s'exprimait au lendemain de cette conférence, lors du congrès annuel de l'Unapei. Le gouvernement entend, par cet engagement financier, que les personnes en situation de handicap sans solution ou insuffisamment aidées puissent bénéficier de réponses adaptées à leurs attentes et à leurs besoins.

Priorité au polyhandicap

L'objectif est clair ! Un volet de cette stratégie pluriannuelle devra être consacré au polyhandicap « qui conduit aujourd'hui à des situations parmi les plus complexes et les plus difficiles pour les familles » selon la ministre. Ce plan d'amélioration en faveur du polyhandicap, réclamé depuis dix ans par les associations concernées, doit être précisé rapidement et s'attachera à la fois à la formation des équipes de soins et d'accompagnement, au renforcement des moyens des équipes médico-sociales, à de nouvelles réponses dès le plus jeune âge, mais aussi au soutien des proches qui ressentent inévitablement un certain épuisement. Une attention toute particulière devrait être accordée à la question des adultes en situation de polyhandicap.

8 millions pour les MDPH qui s'engagent

Cet engagement s'inscrit dans la mission confiée à Marie-Sophie Desaulle (ministère des Affaires

sociales) depuis 2014 qui vise la mise en œuvre du rapport « Zéro sans solution » c'est-à-dire une réponse systématiquement adaptée et respectueuse des besoins spécifiques et des attentes de chaque personne handicapée. Depuis 18 mois, selon M^{me} Desaulle, « de nombreux chantiers ont abouti ou sont en cours ». Certains départements pionniers se sont engagés dans la première phase de déploiement, au point que, selon elle, « on ne pensait pas avoir autant de candidatures ». Les MDPH qui s'investissent dans la démarche d'une « réponse accompagnée » sont ici en première ligne et bénéficieront donc d'un soutien exceptionnel de 8 millions d'euros sur trois ans pour mieux assurer leur mission.

15 millions pour harmoniser l'information

Un budget de 15 millions d'euros sera, en outre, apporté aux départements pour la mise en place du nouveau système d'information harmonisé des MDPH qui permettra, enfin, de disposer d'une meilleure connaissance des besoins et d'améliorer le suivi des orientations et le parcours des personnes. Couplé au système d'information développé par les Agences régionales de santé concernant l'offre médico-sociale, l'État se dote, avec les départements et les MDPH, d'une capacité d'observation et d'analyse des besoins et donc d'une meilleure programmation des réponses.

Un « plan Marshall » pour faire face à la pénurie

Jean-Louis Garcia, président de l'Apajh (association tous handicaps), accueille, quant à lui, « positivement ces différentes annonces. Ces projets sont autant d'axes qui semblent aller dans le bon sens. Néanmoins, c'est aux mesures adoptées et à leur application qu'on pourra juger ». De son côté, M^{me} Desaulle appelle à une

mobilisation collective en concertation avec les personnes concernées. « Il ne s'agit pas de mettre en place des dispositifs supplémentaires mais de changer de méthode. L'ensemble du système doit évoluer vers une dynamique plus inclusive. » Elle explique que, si une personne handicapée est en mesure d'obtenir un logement, un travail, cette inclusion sociale « permettra de libérer plus de places dans les établissements pour les personnes qui en ont vraiment besoin ». Cette option exige alors un accompagnement adapté qui permettra à ce « potentiel d'autonomie » d'être valorisé.

Christel Prado, présidente de l'Unapei, la rejoint sur ce point

« Ce ne sont pas les murs des institutions qui protègent mais la qualité de l'accompagnement. » Elle réclame un « plan Marshall » pour faire face à la pénurie. Ces 240 millions y suffiront-ils ?

Daniel Vivès

Prestation de compensation du handicap

Le décret (2016-1535 du 5 novembre 2016) est paru au Journal officiel le vendredi 17 novembre et entre en application dès le lendemain. En application de la loi de modernisation de notre système de santé, il apporte une amélioration significative à la Prestation de compensation du handicap (PCH) financée et versée par les départements.

Tiers payant

Ce décret précise en effet, sous certaines conditions, les modalités de mise en œuvre du tiers payant pour l'achat des aides techniques et des autres aides financées par la CPH (aménagement du logement et du véhicule, surcoûts résultant du transport de la personne en situation de handicap, charges spécifiques ou exceptionnelles). Ce dispositif vise à faciliter l'accès des bénéficiaires à ces aides puisqu'il n'y aura plus

d'avance de frais. Le règlement se fera directement au fournisseur, un avantage appréciable pour des équipements qui souvent s'avèrent coûteux. Le cas échéant, le patient s'acquittera uniquement de la somme laissée à sa charge selon la décision de la Commission des droits et de l'autonomie des personnes handicapées. Jusqu'à présent, seules les aides humaines financées par la PCH pouvaient faire l'objet d'un versement en tiers payant.

Même après l'achat

La mise en œuvre du tiers payant est subordonnée à la signature d'une convention entre le fournisseur de l'aide technique et le département. La décision d'attribution de la PCH prononcée par la CDAPH précise l'identité des tiers (fournisseurs, distributeurs) auxquels les éléments de la PCH seront versés directement, en accord avec le bénéficiaire. Dans le cas des dépenses lourdes, comme l'adaptation du logement ou du véhicule, le mécanisme du tiers

Au fil de l'eau

association de pêche & restauration

Ouverture du restaurant en 2017

Carte de pêche à l'année

980 chemin des étangs
38780 Oytier-Saint-Oblès
04 74 31 08 21 - 06 20 52 53 26

payant peut se combiner avec celui des avances. Ce décret autorise par ailleurs la CDAPH à prendre une décision d'attribution pour les aides techniques après leur acquisition par le bénéficiaire, sur présentation de la facture, sous réserve d'effectuer cette demande au maximum six mois à compter de la date d'achat.

Daniel Vivès, trésorier ADEPA

Commission des usagers

Dans le cadre de la nouvelle loi de santé, au titre de représentant de l'association ADEPA, j'ai été élu président de cette commission pour le groupe hospitalier de l'Ouest lyonnais (Villefranche-sur-Saône). À cette occasion, j'ai rédigé un « Projet des usagers » que vous trouverez ci-dessous.

Cette présidence me permettra, tout en défendant les intérêts des usagers de l'hôpital, de mettre en avant les objectifs et les missions de notre association. Cette activité, les formations qui l'accompagnent et les relations qu'elle génère me permettent d'approfondir mes connaissances en ce qui concerne en particulier les droits des usagers de l'hôpital public et je reste à votre disposition également dans ce domaine.

Daniel Vivès

Chers adhérents,

Votre association souhaite vous donner la parole !

Si vous désirez intervenir dans les colonnes des prochains magazines ADEPA, vous pouvez faire parvenir vos réflexions, articles, photos, témoignages, astuces

*à Philippe Louzeau :
plouzeau@orange.fr*



Projet des usagers

Chapitre I

Le rôle de la commission des usagers (CDU)

En lien avec la direction de l'Hôpital Nord Ouest, la nouvelle Commission se fixe pour objectifs de :

- Donner la possibilité aux usagers d'avoir toute leur place au sein de l'hôpital.
- Donner la possibilité aux usagers patients et aux usagers familles de se mettre en contact, de se rencontrer, de partager et de se soutenir.
- Donner la possibilité aux usagers de s'informer auprès de leurs pairs, de s'exprimer et d'être écoutés, dans une compréhension issue du vécu de chacun.
- Donner la possibilité aux usagers patients, aux usagers familles et aux professionnels de santé de s'épauler davantage dans la stratégie de soins engagée pour chaque patient.
- Donner la possibilité aux usagers de faire des suggestions sur les aménagements, les organisations et les pratiques.
- Favoriser l'éducation thérapeutique à destination à la fois des usagers patients et des usagers familles et assurer la participation active à cette démarche.
- Développer la communication pour faire connaître la commission aux patients, aux familles, au personnel médical et au grand public et permettre sa totale intégration au sein de l'établissement.
- S'assurer de la prise en compte des avis et des recommandations de la commission dans l'établissement de santé.

• Favoriser les contacts avec les associations signataires de conventions avec l'établissement.

• Renforcer les liens privilégiés avec le président de la CME, la direction de l'établissement de santé, le président de la commission des soins infirmiers et le responsable qualité.

• Établir des contacts avec les présidents des autres commissions des usagers dans le cadre du groupement hospitalier de territoire.

Chapitre II

Poursuite des actions mises en place

Le fonctionnement passé de l'ex-commission des relations avec les usagers et de la qualité de la prise en charge ayant donné pleine satisfaction, la commission s'efforcera de maintenir les relations et le mode de fonctionnement mis en place dans le but de s'épauler toujours davantage dans la stratégie d'amélioration de la prise en charge des patients. L'idée, portée par la politique nationale de santé, est que, si chacun des acteurs peut être mieux écouté et entendu de l'autre dans ses compétences, ses ressentis et ses ressources, les chances du patient s'accroissent.

Les représentants des usagers seront incités à suivre les formations nécessaires à la réalisation de leur mission dans les meilleures conditions. Pour ce faire, la commission favorisera l'organisation, sur le plan local, de formations de ses membres pour la maîtrise des concepts et des enjeux et la construction des argumentaires afin d'assurer la communication évoquée plus haut. Elle permettra également à ses membres d'accéder aux ressources documentaires nécessaires au bon accomplissement de ses missions. Ils sont associés aux formations proposées aux professionnels de santé tels « le patient traceur » et « les processus en prévision de la certification et démarche continue de la qualité ».

Chapitre III

Mode de fonctionnement

La commission des usagers présentera aux représentants des usagers le résultat des études, des actions mises en œuvre pour répondre aux éventuels dysfonctionnements mis en évidence. Elles permettront également d'évoquer l'évolution des textes légaux ainsi que tous les sujets susceptibles de concerner les usagers. Les membres de la commission s'engagent à répondre à toutes les sollicitations de l'établissement pour participer, de façon active, aux actions mises en œuvre à l'intention des usagers sur le plan local ou en relais des actions régionales ou nationales dans ce domaine.

La commission demandera en outre :

- La présentation, au moins une fois par an, des événements indésirables graves survenus au cours des douze mois précédents ainsi que des actions menées par l'établissement pour y remédier. Ces informations, leur analyse ainsi que les mesures correctives garantiront l'anonymat des patients et des professionnels concernés.
- Le recueil des attentes et des propositions des usagers au regard de la politique d'accueil, de la qualité et de la sécurité de la prise en charge et du respect du droit des usagers. Le

traitement de ces demandes fera l'objet d'un compte rendu retourné dans les meilleurs délais et, au plus tard, au cours de la réunion suivante de la commission.

- L'intégration, dans la mesure du possible, du projet des usagers dans le projet d'établissement.
- L'association à la politique de qualité et de sécurité élaborée par la CME. La commission fera des propositions sur ces sujets et demandera à être informée des suites qui leur seront données.
- Le recueil, au moins une fois par an, des observations des associations de bénévoles conventionnées avec l'établissement.
- La commission désignera, en son sein, un représentant en mesure d'accompagner l'utilisateur plaignant ou sa famille lors d'une éventuelle rencontre de médiation avec le représentant légal de l'établissement (à la demande expresse de ce dernier).
- Un représentant de la commission sera également désigné pour participer, chaque fois que nécessaire, aux réunions, rencontres ou interventions utiles aux membres de la direction de l'établissement

*Daniel Vivès,
président de la commission des usagers*



AQUALEG

Parution au Journal Officiel

INFO

L'inscription du revêtement tibial AQUALEG sur la LPPR est parue au Journal Officiel ce mardi 6 décembre 2016. L'arrêté prendra effet à compter du 19 décembre 2016.

Le code LPPR attribué à AQUALEG est le 2744176 (Revêtement de protection pour prothèse tibiale AQUALEG) et le tarif de remboursement est de 3 200 euros TTC.

Les conditions de prescription et indications sont les suivantes :

- 1^{re} prescription par un médecin MPR.
- Personne équipée d'un pied de classe III garanti pour une utilisation dans l'eau par son fabricant.
- Activités motivant le choix du revêtement spécifiées sur la prescription. Ces activités sont listées dans l'avis HAS émis le 17/11/2015 au sujet du revêtement AQUALEG.

L'équipe se tient à votre disposition pour vous fournir toute information complémentaire au sujet de la prise en charge.

À très bientôt !

Frédéric Rauch



Région Auvergne-Rhône-Alpes

- > **15 mars & 7 juin 2017 à 16 h 30** – Intervention d'ADEPA au centre des Massues. Lyon 5^e.
- > **10 juin 2017** – Journée Chabloz Sports Days & ADEPA pour d'essai de lame à Pontcharra.
- > **2 sept 2017** – Forum des associations – Sainte-Foy-lès-Lyon.
- > **16 Sept 2017** – Accrobranche – Indian Forest Chartreuse – 38700 Sappey-en-Chartreuse.

Région Bretagne

- > **sept 2017** – Le Breizh Runners à Vern-sur-Seiche (35) à partir de 10 h. Organisé par Orthofiga avec la participation d'ADEPA et le soutien d'Ôssur.
- > **18 mai 2017** – Sortie vélo avec Orthofiga. Lieu à préciser.
- > **25 juin 2017** – Le Breizh Surfer à Guidel (56) avec initiation au SUP (Stand Up Paddle), organisé par Orthofiga et soutenu par Vague d'espoir.

Région Nouvelle-Aquitaine

- > **1^{er} mercredi** de 9 h/15 h de chaque mois, au CMPR de Gassies à Bruges, permanence d'ADEPA avec Christian SONNET et Jean AUZEMERY.
- > **Avril 2017** – Journée: Essai Lame d'athlétisme PROTÉOR Stade TRIGAN 33 140.
- > **Sept 2017** – Journée: Essai Lame d'athlétisme OSSUR avec Orthodynamic Anglet 64600.
- > **Sept 2017** – Journée: Accrobranche Saint-Genest-de-Lombaud 33670.
- > **Sept 2017** – Forum des Associations Bordelaises Hangar 14 – 33000 Bordeaux.
- > **Oct 2017** – Forum des Associations – CMPR Gassies 33520.

Région Occitanie

- > **11 mars 2017** – Journée Handiski à Peyragudes (Pyrénées) avec Ottobock et ESF de Peyresourde. Journée découverte des sports de glisse organisée par Lagarrigue.

Région Hauts-de-France

- > **1^{er} jeudi** de chaque mois de 9 h/12 h au CH de Valenciennes, permanence de d'ADEPA.
- > **Dernier vendredi** de chaque mois de 9 h/12 h au centre de réadaptation de Rougeville, permanence d'ADEPA avec Jean-Michel TRIQUET et son équipe.

Région Île-de-France

- > **2 Sept 2017** – Forum des associations de Courbevoie: « VITAVILLE »
- > **2017, tous les trois mois** – Rencontre avec les patients amputés de la clinique de GOUSSONVILLE (Yvelines) avec Jean-Pascal.
- > **2017, tous les trois mois** – Rencontre avec les patients amputés du centre de réadaptation de Coubert (Seine-et-Marne) avec Minnie.
- > **2017**, au centre IRMA de Valentin, une fois par trimestre, Minnie assure une permanence d'ADEPA. Également, à une date décalée, Minnie va à la rencontre des personnes amputés pour leurs présenter l'association.

Assistance juridique

ADEPA met cette assistance à la disposition de ses adhérents.

Votre dossier sera étudié avant d'être éventuellement transmis à nos avocats pour traitement.

Françoise Vivès : 09 53 00 33 37

Vous retrouverez tout au long de l'année les informations et bulletins d'inscription de ces activités sur notre site, www.adepa.fr et pour les adhérents, par mail ou courrier.

➤ Adhésif,

les 36 unités

10 € franco



➤ Guide

« Les petits petons de Valentin »

10 € franco



➤ Crème Akilortho,

1 tube 8,50 € franco

2 tubes et + 8 € franco (l'unité)



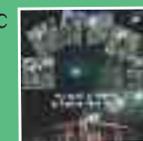
➤ Vente de livres au profit du projet « Une lame pour courir »

de J.-L. Cléménçon

● « Entr'AIDE, souvenir d'un orthoprothésiste »
15 € + 3 € de port

● « Un pied au Maroc l'autre dans le ciel »
15 € + 3 € de port

● Les 2 ouvrages
20 € + 5 € de port



À commander auprès de Daniel Vivès
06 08 09 20 42 ou daniel.vives99@gmail.com
ou auprès de votre contact régional.
Chèque à l'ordre d'ADEPA.



Bulletin d'adhésion

Vous n'êtes pas encore adhérent ou vous souhaitez renouveler votre adhésion

J'adhère à l'association ADEPA*

25 €

12 € (par personne supplémentaire de la même famille, ou étudiant, chômeur, titulaire du minimum vieillesse).

Je verse un don de: _____ €
(Adhésion et don aux œuvres déductibles de vos impôts)

J'ai connu ADEPA par un adhérent mon prothésiste
 mon centre de réadaptation le site le forum

Je souhaite recevoir toutes vos informations
 par e-mail par courrier

« J'accepte de renseigner des adhérents qui relèvent de la même pathologie que moi »

Avec l'adhésion, je recevrai :

- le guide « Les petits petons de Valentin »
- le dernier bulletin d'informations
- le dernier « ADEPA Mag' », le magazine des amputés

* Toute adhésion prise après le 1^{er} novembre est valable pour l'année suivante.

Nom : _____ né(e) le _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____

Ville _____

Tél. : _____ Portable : _____

E-mail : _____

Type d'amputation : _____

Sympathisant : _____

Date : _____ Signature : _____

À retourner avec votre cotisation annuelle à :

Daniel VIVÈS (Trésorier) – 236, rue du Collège – 69400 VILLEFRANCHE/SAÔNE ou à ADEPA – 21, rue Brûlet – 69110 Ste-Foy-lès-Lyon



SOFT SHELL TECHNOLOGY

Haute résistance



Feu



Déchirures
Chocs



Neutralité
bactérienne



Produits
chimiques
Tâches



Résistant
à l'eau



Adapté pour les
gaines de suspension



Accès facile
aux réglages



